

# BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

*destinée*

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,  
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,  
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,  
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAITRE LES BONS LIVRES  
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

---

TOME XLI.

---

JANVIER A JUIN 1869.

PARIS,  
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,  
RUE DE SÈVRES, 31.

—  
1869





# *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



---

PARIS.— IMP. DE VICTOR GOUPY, RUE GARANCIÈRE, 5.

---



nable sur Campanella, à des notions peu connues sur don Manuel de Melo, à une histoire presque ridicule, malgré de bonnes parties, de saint Ignace de Loyola, et, après des leçons sur Tisso de Molina et sur Quévêdo, à une appréciation de Ximénès et de l'inquisition, à laquelle on doit bien s'attendre, après tout ce qu'on a lu jusque là, mais qu'on s'étonne cependant de rencontrer, quand on apprend que l'auteur a lu, ou du moins a connu l'histoire du grand cardinal écrite par le docteur Héfélé. La princesse Des Ursins attire ensuite le critique, et l'étude qu'il consacre à cette princesse, qui a joué un rôle si considérable et si singulier sous Philippe V, intéressera les historiens sérieux. Il revient ensuite sur ses pas pour faire connaître le *Comte Lucanor*, et il termine par un morceau plein d'intérêt sur l'étude de la littérature espagnole en France et sur l'histoire de la littérature espagnole. — Somme toute, les érudits, les amateurs de littérature trouveront plaisir à lire ce *Voyage d'un critique*; mais l'historien rencontrera bien des jugements légers, le catholique aura à se tenir en garde contre bien des préjugés, et contre une tendance générale à préférer ce qui dérive de l'esprit de révolte et du protestantisme à ce qui est inspiré par le catholicisme; enfin, le père de famille, déjà blessé dans sa foi, malgré le ton généralement respectueux de l'auteur, regardera le livre comme l'un de ceux qu'il n'est pas bon de laisser entre les mains de ses enfants. Le *Voyage d'un critique* demande des lecteurs instruits, formés, et de principes assez fermes pour ne pas se laisser emporter par des jugements précipités, inexacts ou faux.

J. CHANTREL.

---

## OUVRAGES

### CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par un décret en date du 14 décembre dernier, approuvé par le souverain-pontife et promulgué le 16 du même mois, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

*The Condemnation of pope Honorius*, by B. P. LE PAGE RENOUF; London, Longmans, Green and C<sup>o</sup>, 1868. — (*La Condamnation du pape Honorius*, par B. P. LE PAGE RENOUF; Londres, Longmans, Green et Cie, 1868.)

*Christendom's divisions being a philosophical sketch of the di-*

*visions of the christian family in East and West*, by Edmund S. F. FOULKES; — Vol. II; London, 1865-1867. — (*Divisions du christianisme, ou Aperçu philosophique des divisions de la famille chrétienne en Orient et en Occident*, par Edmond S. F. FOULKES; — tome II; Londres, 1865-1867.)

*Lezioni di letteratura italiana, dettate nell'università di Napoli*, da Luigi SETTEMBRINI; — vol. II; Napoli, stabilimento tipografico Ghio, 1868. — (*Leçons de littérature italienne, faites à l'université de Naples*, par Louis SETTEMBRINI; — tome II; Naples, imprimerie de Ghio, 1868.)

---

## NÉCROLOGIE

---

M. EMPIS. — M. HENRI CASTERMAN.

Peu de jours après la mort de M. Berryer, l'académie française perdait encore un de ses membres, M. Empis, qui, depuis 1847, occupait le 32<sup>e</sup> fauteuil, et qui a succombé à une longue maladie, à l'âge de 74 ans. — Sa mort porte à trois le nombre des fauteuils vacants en ce moment, et pour lesquels, dit-on, les élections auront lieu au mois d'avril prochain.

Un éditeur bien connu en Belgique où il avait son principal établissement, et en France où ses nombreuses publications sont très-répondues et très-estimées, M. Henri Casterman, a succombé subitement, le 1<sup>er</sup> janvier, à une affection intérieure dont on était loin de soupçonner la gravité. — Après avoir été pendant six ans associé à son vénérable père, il lui succéda en 1856, et aussitôt il donna à sa maison les développements dont nous avons été témoins, et dont nous nous plaisons à le féliciter, le louant moins de sa remarquable activité et de son esprit d'organisation, que de la fermeté de ses principes religieux et de la pureté de ses intentions. Son but n'était pas seulement de publier beaucoup de livres, mais de publier de bons livres, et de n'en éditer aucun qui ne fût à l'abri de tout reproche. Nous pourrions citer à cet égard des traits de délicatesse de conscience qui font à sa mémoire le plus grand honneur. — Agé seulement de 49 ans, tout paraissait lui promettre une vie longue encore, qui lui eût permis d'achever l'éducation de ses cinq enfants, et de



**74. VIE de saint Félix de Valois, prince du sang royal de France, fondateur (avec saint-Jean de Matha) de l'ordre de la très-sainte Trinité pour la rédemption des captifs, précédée d'une introduction historique sur l'origine royale de saint Félix, et suivie d'un appendice sur la fondation et la restauration actuelle du célèbre couvent de Cerfroid (Aisne),** par le R. P. CALIXTE DE LA PROVIDENCE, religieux trinitaire, président de ce couvent. — 4 volume in-8° de 360 pages (1868), chez A. Bray; — prix : 5 fr.

Chacun sait que le rachat des captifs est l'objet spécial de l'ordre des trinitaires : on en connaît moins le but accessoire, auquel pourtant les deux fondateurs attachaient la plus haute importance, nous voulons dire, les soins à donner aux soldats tombés sur les champs de bataille. Remplir les pénibles et obscures fonctions d'infirmiers, se sacrifier pour ceux qui souffrent, réparer ainsi les désastres de la guerre, c'est là, ce nous semble, une mission qui, pour être secondaire, n'en est pas moins sublime. N'est-il pas permis de croire qu'à une époque où la paix du monde est toujours en question, la réapparition de l'ordre des trinitaires a une opportunité providentielle? Aussi, le 15 avril 1867, le général duc de Fézensac exprimait-il au P. Calixte de la Providence, président du couvent de Cerfroid (Aisne), le vœu de voir les trinitaires se joindre aux frères de Saint-Jean-de-Dieu pour augmenter le nombre des infirmiers volontaires. Déjà l'antique couvent de Cerfroid a relevé ses ruines, presque miraculeusement acquises de leur dernier propriétaire; quelques religieux, trop rares, hélas! y ressuscitant la ferveur des anciens jours, s'y préparent à leur double et courageux apostolat. Aux fêtes solennelles qui y ont été célébrées en 1867 et en 1868, un immense concours de pieux pèlerins a témoigné de la sympathie générale. Le tabernacle n'y est plus vide : une des rares reliques de saint Félix y est exposée à la vénération des fidèles. Ces lueurs de renaissance succédant à l'éclipse de 93, ont, comme celles de l'aube, un charme puissant. Et pourtant, ce serait peu, si une sympathie qui se trahit par des résultats palpables ne venait couronner l'œuvre de restauration, et aider les enfants de saint Félix à atteindre leur but secondaire, le seul à peu près de leur vocation possible dans nos temps modernes. On pouvait voir, il y a quelques mois, aller et venir dans Paris l'habit blanc du trinitaire, que distingue sa croix rouge et bleue : c'était le P. Calixte qui se faisait le mendiant de Dieu au profit des captifs ou des blessés militaires.— Cette œuvre de charité, le livre dont nous venons d'écrire le titre la continue. Il faut recon-

naître que la mémoire des deux nobles fondateurs de l'ordre était, depuis un siècle, un peu effacée, comme celle de leurs enfants : il importait de réparer un tel oubli. Déjà le P. Calixte a fait paraître, il y a quelques années, une vie de saint Jean de Matha, à laquelle le public a fait bon accueil. On se souvient de la puissante recommandation que donnait à l'œuvre une belle lettre de Mgr Dupanloup sur la mission actuelle de l'ordre. La nouvelle publication ne sera pas moins bien reçue. Déjà lui est venue de Rome l'approbation la plus explicite et la mieux motivée ; Son Em. le cardinal Donnet la recommande aux fidèles et aux communautés de son diocèse ; elle a le suffrage de Mgr de Soissons ; que faut-il de plus ?

Disons pourtant que le P. Calixte n'a pas prétendu écrire une vie complète et riche des détails que comportent les grandes publications de ce genre. Son dessein est surtout de ramener sur son héros l'attention trop oublieuse du siècle. Nous avons ici une ample notice, mais une notice. L'auteur a puisé aux sources ; il a consulté Tarrizzo, Dilloud, Ortéga et Macédo, et leur a emprunté avec goût ce qui devait donner à son œuvre l'indispensable caractère ascétique et édifiant qu'on cherche dans de pareils ouvrages. Par ce côté, chaque page du livre contient une leçon vivante d'humilité et de détachement adressée à toutes les classes de la société, à celles qui ont la fortune et les honneurs, à celles aussi qui, dans la vie, supportent le poids de la chaleur et du jour. Dans une touchante dédicace à saint Félix, l'auteur déclare qu'il a cherché partout à être fidèle et vrai, et que, pour ressembler à certains égards à un saint qui a foulé aux pieds toutes les grandeurs du monde, il a lui-même dédaigné dans son livre toute vaine recherche de langage. Cette rare abnégation nuira-t-elle au succès de l'ouvrage ? Nous ne le pensons pas. Jamais mieux qu'ici, en effet, le fond ne put se passer des élégances de la forme. Voici un prince de race royale : sa tête est tout d'abord ceinte de la triple couronne de la grâce, de la jeunesse et du malheur ; l'éducation du temps en fait un artiste enlumineur, puis un brillant paladin ; il passe à travers les chasses et les tournois, il est troubadour, il est poète, gardant partout une âme recueillie et pure. On l'envoie à Clairvaux, où il complète ses études : d'un de ses doux regards, saint Bernard charme et conquiert le brillant neveu du noble Thibaut de Champagne : le cloître ne sauve pas le jeune prince des égards dont il est partout environné, il fuit. Bientôt les malheurs de la Terre-Sainte l'appellent sous les drapeaux, il part

pour la seconde croisade. Soldat chrétien, il montre ce que peut la vaillance unie à la foi, et il prélude dès lors au rachat des captifs. Après un court séjour en Palestine, il est jeté sur les côtes d'Italie, et, se déroband sous le nom de Félix, il s'enfonce dans les forêts, reparaît en France, s'y cache dans le Valois même, comme un autre Alexis, et passe quarante ans dans la solitude : puis, à l'heure marquée par Dieu, il reçoit la visite du jeune et saint docteur de l'université de Paris, Jean de Matha, que le ciel lui adjoint comme coopérateur dans la grande œuvre à laquelle il le prépare depuis si longtemps.

Il est évident que des éléments si variés et si riches convenaient à une vaste composition. Le P. Calixte a pensé qu'il suffisait de les montrer aux lecteurs de ce temps, toujours plus ou moins distraits et pressés. C'est trop modestement toutefois qu'il appelle opuscule un livre de 360 pages. Il est vrai que la moitié de l'ouvrage, — et c'est là son côté neuf, — est consacrée à d'intéressantes discussions historiques, dont l'une, notamment, ouvre le livre sous forme d'introduction, et établit d'une manière irrécusable la royale descendance de Félix de Valois. L'éloge est ici pour nous l'occasion d'un regret. Nous craignons que le luxe des notes et l'abondance des pièces justificatives ne trahissent trop les préoccupations de l'érudit, et qu'on ne soit tenté de ranger le travail du P. Calixte au nombre des mémoires à communiquer à quelque société savante. Mais peut-être est-ce aussi là le dessein du pieux biographe.

J.-J. JEANMAIRE.

---

## NÉCROLOGIE

---

### M. DE LAMARTINE

Tous nos lecteurs le savent déjà : M. de Lamartine, qui, depuis plus d'un an, avait demandé à la religion le pardon de ses fautes, le repos de sa conscience et la paix de son cœur, s'est éteint lentement et a succombé, le 1<sup>er</sup> de ce mois, à l'âge de 79 ans, assisté à ses derniers moments par le prêtre auquel il avait donné toute sa confiance.

Nous avons étudié les œuvres du poète et raconté longuement sa vie voilà 10 ans déjà (t. XXI, pp. 5, 89, 177, 273, 365, 457) : nous n'y reviendrons pas. Nous aimons mieux montrer par quelle grâce

miséricordieuse Dieu a exaucé la prière que le poète lui adressait il y a longtemps, quand il s'écriait :

O Dieu de mon berceau, sois le Dieu de ma tombe !

C'est, comme il l'avait demandé dans une pièce de vers que nous sommes heureux de rappeler, entre les bras de « ce dernier confident de l'âme qui s'envole, » qu'il a rendu le dernier soupir.

### LE CRUCIFIX

Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante  
Avec son dernier souffle et son dernier adieu,  
Symbole deux fois saint, don d'une main mourante,  
Image de mon Dieu ;

Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore,  
Depuis l'heure sacrée où, du sein d'un martyr,  
Dans mes tremblantes mains tu passas, tiède encore  
De son dernier soupir !

Les saints flambeaux jetaient une dernière flamme :  
Le prêtre murmurait ces doux chants de la mort,  
Pareils aux chants plaintifs que murmure une femme  
A l'enfant qui s'endort.

De son pieux espoir son front gardait la trace,  
Et sur ses traits, frappés d'une auguste beauté,  
La douleur fugitive avait empreint sa grâce,  
La mort sa majesté.

Un de ses bras pendait de la funèbre couche ;  
L'autre, languissamment replié sur son cœur,  
Semblait chercher encore et presser sur sa bouche  
L'image du Sauveur.

Ses lèvres s'entr'ouvraient pour l'embrasser encore ;  
Mais son âme avait fui dans ce divin baiser,  
Comme un léger parfum que la flamme dévore  
Avant de l'embraser.

Et moi, debout, saisi d'une terreur secrète,  
Je n'osais m'approcher de ce reste adoré,  
Comme si du trépas la majesté muette  
L'eût déjà consacré.

Je n'osais !... Mais le prêtre entendit mon silence,  
Et, de ses doigts glacés prenant le crucifix :  
« Voilà le souvenir, et voilà l'espérance :  
« Emportez-les, mon fils. »

Oui, tu me resteras, ô funèbre héritage !  
Sept fois, depuis ce jour, l'arbre que j'ai planté

Sur sa tombe sans nom a changé de feuillage :

Tu ne m'as pas quitté.

Placé près de ce cœur, hélas! où tout s'efface,

Tu l'as contre le temps défendu de l'oubli,

Et mes yeux goutte à goutte ont imprimé leur trace

Sur l'ivoire amolli.

O dernier confident de l'âme qui s'envole,

Viens, reste sur mon cœur! parle encore et dis-moi

Ce qu'elle te disait quand sa faible parole

N'arrivait plus qu'à toi ;

Pour éclaircir l'horreur de cet étroit passage,

Pour relever vers Dieu son regard abattu,

Divin consolateur dont nous baisons l'image,

Réponds, que lui dis-tu ?

Tu sais, tu sais mourir! et tes larmes divines,

Dans cette nuit terrible où tu prias en vain,

De l'olivier sacré baignèrent les racines

Du soir jusqu'au matin.

De la croix, où ton oeil sonda ce grand mystère,

Tu vis ta mère en pleurs et la nature en deuil ;

Tu laissas comme nous tes amis sur la terre,

Et ton corps au cercueil!

Au nom de cette mort, que ma faiblesse obtienne

De rendre sur ton sein ce douloureux soupir :

Quand mon heure viendra, souviens-toi de la tienne,

O toi qui sais mourir!

ALPHONSE DE LAMARTINE.

---

## REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 février au 15 mars 1869.

---

### *Annales de philosophie chrétienne.*

**Janvier.** L. S. J. : nouveaux Documents sur la question de l'enseignement des classiques chrétiens au Canada : — C. SCHÖNBEL : l'Authenticité mosaïque des Nombres défendue contre les attaques du rationalisme allemand, suite. — A. BONNETTY : quelques Documents historiques sur la religion des Romains, et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traditions bibliques par leurs rapports avec les Juifs, suite. — J. OPPERT : la Chronologie biblique fixée par les éclipses des inscriptions cunéiformes et en conformité avec les textes de la

Bible. — Nouvelles et mélanges. — Bibliographie.

### *Annales franc-comtoises.*

**Février.** Le docteur LEBON : de la Valeur scientifique du matérialisme moderne. — LÉON ORDINAIRE : les Troupes auxiliaires au comté en 1636. — J. MOREY : le Diocèse de Besançon au xvii<sup>e</sup> siècle. Visite pastorale d'Antoine-Pierre de Grammont (1665-1668), suite. — L'abbé VERDOT : les Evêques franc-comtois, suite. — Symon de Blonay, ou le Combat des mariés et des non mariés, chronique du xv<sup>e</sup> siècle. — Ch. VIANCIN : Sur le convoi funèbre de M. l'abbé Denizot, ancien

curé de Chaucenne, poésie. — Alfred FAGANDET : une Visite à M. Weiss, poésie. — C. DE VAULCHIER : Chronique.

*Bulletin d'archéologie chrétienne.*

**Septembre et octobre 1868.** Triomphe du christianisme en Occident, en 394. Documents nouveaux tirés d'un poëme inédit découvert à Paris. — Note bibliographique sur une insigne inscription chrétienne de Catane. — 2 gravures hors du texte.

*Bulletin des lois civiles ecclésiastiques.*

**Février.** Jurisprudence : Presbytère, biens de cure, revendication ; Eglises, bancs et chaises, concessions, sous-locations. — Devoirs des conseils de fabrique et des marguilliers pendant le mois de mars. — Cloches, usages civils, indemnité à payer par la commune. — Eglises, reconstruction par la commune sans le secours de la fabrique. — Eglises sans titre, leur situation légale. — Corps législatif : discussion du budget des cultes.

*Collection de précis historiques.*

**1<sup>er</sup> mars.** Louise STAPPAERTS (Mme Rue-lens) : A la mémoire de notre bien-aimé petit duc de Brabant. — Les Principes catholiques et la constitution belge. — Nécrologie. — Petits Faits d'Italie.

**15 mars.** L'abbé H. : A Pia IX. La Vierge Marie au pied de la croix. — Le P. J. DE SMET : Mission parmi les Pottowatomies en 1838. — La Prière en famille. — Petits Faits religieux. — Bulletin bibliographique.

*Le Contemporain, revue d'économie chrétienne.*

**Février.** Ch. DE FRANQUEVILLE : les Ecoles publiques en Angleterre. — E. DRIANNE : le Testament d'une vieille dévote, suite et fin. — Louis HERVÉ : l'Enquête agricole et ses conclusions. — Ch. DE KIRWAN : Société d'économie charitable. Séance du 11 janvier 1869. — C.-C. CHA-RAUX : Pascal philosophe chrétien. — G.-A. HEINRICH : la Légende héroïque de l'Allemagne au moyen âge. — Amédée DE MARGERIE : les Travaux de M. Godefroy sur la littérature française. — C.-A. VALSON : Revue scientifique. — E.-C. DE MONTAURE : Chronique du mois. — Nécrologie. — Bulletin de bibliographie.

*Correspondant.*

**25 février.** A. DE FALLOUX : des Elections prochaines. — Marius TOPIN : l'Homme au masque de fer. — Lucien DUBOIS : la Polynésie, ses archipels et ses races. — André JOUBERT : les Fermiers généraux sous la terreur. — L'abbé Henri VOLLOT : Droits et devoirs de la critique envers la Bible. — Augustin Co-

CHIN : la Philosophie d'un grand seigneur écossais. *Le Règne de la loi*, par le duc d'Argyll. — Denis DE RIVOIRE : les Anglais en Afrique. — Mélanges. — Léon LAVEDAN : Revue politique de la quinzaine.

**10 mars.** A. DE FALLOUX : des Elections prochaines, suite. — Le comte DE CHAMPAGNY : de la Condition civile des sourds-muets. — Louis MAIGNEN : le Soldat Romain. — Ernest DAUDET : la Cousine Marie. — Emile JONVEAUX : l'Amérique nouvelle, suite. Une Excursion dans l'Ouest. — L'abbé A. GRATRY : Lettres sur la religion. — Victor DE LAPRADE : Mort et funérailles de Lamartine. — Mélanges. — P. DOUHAIRE : Revue critique. — Léon LAVEDAN : Revue politique de la quinzaine.

*Echo de Rome.*

**1<sup>er</sup> mars.** Revue du concile d'après la *Civiltà* du 6 février. — Mgr GIORGI : Discours sur le denier de Saint-Pierre. — Le chanoine Antonio VITALI : Liturgie. Ordination *extra tempora*. Cas proposé. — Sacrements et funérailles des chanoines. — Démembrement d'une paroisse. Consentement du curé et des fidèles. — Le P. MARCHESI : Dissertation sur la valeur légale des décrets de la S. congrégation des rites. — Un Souvenir des fêtes de 1867, suite. — Mgr PECCI : Chronique.

**15 mars.** Revue du concile d'après la *Civiltà*. — Mgr GIORGI : Discours sur le denier de Saint-Pierre, suite et fin. — Instruction adressée à tous les archevêques, évêques et ordinaires, sur l'observance de la constitution *Sacramentum penitentiae*, de Benoît XIV. — De l'Amovibilité des clercs. — Le P. MARCHESI : Dissertation sur la valeur légale des décrets de la S. congrégation des rites, suite et fin. — Un souvenir des fêtes de 1867, suite et fin. — De l'Art par rapport au concile. — D.-F. PELLÉGRINI : la Papauté et Christophe Colomb. — Chronique.

*Petit Echo de Rome.*

(Recueil bimensuel ; — prix : 10 fr. par an, rue du Cherche-Midi, 15, à Paris.)

**28 février.** B. GASSIAT : Programme. — Notions sur le concile œcuménique. — Rome vengée. — Les Palmiers de Saint-Romulus. — Le plus occupé des souverains. — Guillotine et confrérie. — Les Vendredis de Pie IX pendant le carême. — Chronique des zouaves. — La Papauté jugée par ses ennemis. — Le P. FRANCO : Pain et fromage, nouvelle. — Nouvelles de Rome et du monde catholique.

**14 mars.** B. GASSIAT : la Tribune et son laquais. — Gallus escam quærens... sordes reperit. — Concile. Chronique résumée de tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. — Rome vengée, suite. — Les Noces d'or de Pie IX. — Le Ghetto, ou Condition des juifs à Rome. — Saint-Pierre de Rome

« médiatement avant l'homme, l'âme a encore progressé (p. 341). » Enfin, apparaît l'homme primitif. Selon toute probabilité, ce fut « un animal assez semblable aux autres, et recherchant, avant tout, « la satisfaction matérielle... » Mais il était appelé « à de hautes des-  
« tinées intellectuelles. » Son apparition fut accompagnée « d'une  
« circonstance d'une immense importance : il était doué de la parole  
« unie à l'intelligence. » D'autres animaux « avaient reçu aussi l'in-  
« telligence, » quelques-uns même « l'organe de la parole, » mais dans un moindre degré, ou plutôt avec une aptitude moins grande à les perfectionner. L'homme suit rapidement la marche nécessaire du progrès. Il cherche, il découvre, il généralise, il entrevoit les lois de Dieu, il *invente* même le devoir. Ce merveilleux avancement arrache à M. Dionys un cri d'admiration : « Que de splendeurs, mon  
« Dieu, vous permettez à nos âmes de contempler et de pressentir  
« (p. 343) ! » Le mot *pressentir* est ici placé à dessein, car nous ne sommes pas encore au terme de notre course. Si nous ne pouvons savoir au juste comment s'effectue le progrès dans l'ordre matériel, c'est-à-dire si la succession des espèces a lieu par l'*élection naturelle* (de Darwin), ou par la destruction des espèces inférieures et la *création spontanée* des espèces supérieures, nous voyons au moins que ce progrès a existé et qu'il existe encore, et rien ne nous autorise à croire qu'il s'arrêtera. De même, dans l'ordre immatériel, si nous ne pouvons découvrir d'une manière certaine par quelles transformations l'âme humaine a déjà passé, nous constatons au moins qu'elle en a traversé plusieurs, et tout nous fait conjecturer qu'elle ira plus loin encore. « Ce serait une inconséquence de croire à l'exis-  
« tence de l'âme, et de repousser l'idée de ses incarnations succes-  
« sives... A ce compte, les âmes dateraient de l'apparition de  
« l'homme ; mais que deviendraient-elles après la mort des individus  
« (p. 345) ? » — De cette théorie expérimentale et métaphysique, M. Dionys tire tout un traité de morale. En voici le résumé d'après lui-même : « Dans cette théorie si logique et si vraisemblable, *si-  
« non certaine*, que de raisons de veiller sur soi ; de se détacher des  
« biens matériels, ou de n'en retenir que ce qui est nécessaire à une  
« existence tranquille et indépendante ;... de se préparer à une des-  
« tinée supérieure ; d'encourager tous les hommes à élever le niveau  
« de l'humanité, où leurs âmes viendront peut-être reprendre leur  
« place, profitant des progrès acquis dans les intervalles de leurs vies  
« terrestres successives, pour continuer cette marche ascendante,

« labeur des millions de fois séculaire, où chaque ouvrier apporte  
« un grain de sable après quelques moments de repos, pour édifier  
« une montagne dont la base repose dans les ténèbres, et le faite s'é-  
« lève vers de radieuses clartés (p. 346 et suiv.). » Ajoutons que,  
pour atteindre ces radieuses clartés, dont le foyer, du reste, nous est  
parfaitement inconnu, nous aurons deux puissants auxiliaires : l'es-  
prit d'examen et la liberté de conscience.

Inutile d'aller plus loin. Tout, dans ce livre, excepté les preuves  
de l'existence et de la spiritualité de l'âme, roule d'hypothèses en  
utopies. Nos lecteurs l'ont suffisamment compris : puisse l'auteur le  
comprendre de même.

LE VERDIER.

**76. JEANNE D'ARC**, par M. Marius SEPET, ancien élève pensionnaire de  
l'école des chartes, avec une introduction, par M. Léon GAUTIER. — 4 volume  
grand in-8° de xx-344 pages plus 4 gravures (1869), chez Alfred Mame et fils,  
à Tours, et chez Poussielgue frères, à Paris; — prix : 3 fr.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, pour dégrader Jeanne d'Arc, a courtié Voltaire  
et exalté le plus vil de ses poèmes : le nôtre la célèbre en prose et en  
vers; cette antithèse caractérise les deux époques. De nos jours, la  
science a scruté profondément la vie de l'héroïne, sa mission, ses  
exploits, ses procès de condamnation et de réhabilitation; mais un  
résumé à la fois scientifique et populaire de tant de travaux nous  
manquait : le voici. Nous avons les études de MM. Quicherat, Wallon,  
Desjardins, Henri Martin, Michelet, Vallet (de Viriville), du Fresne  
de Beaucourt; M. Marius Sepet a su les fondre habilement dans  
sa trame, indiquant ses autorités au bas des pages, évitant les mots  
techniques et « modernisant » le vieux langage pour être à la portée  
de tous les esprits; se tenant toujours à la hauteur du point de vue  
national et chrétien, et prenant à tâche d'apporter sur quelques  
points des idées neuves.

D'abord un chapitre préliminaire, où les destinées de la France  
sont esquissées d'un crayon net et vigoureux, jusqu'aux jours lamen-  
tables qui sont témoins de la folie d'un roi, des débauches et de la  
félonie d'une reine, de la lutte sanglante des Bourguignons et des  
Armagnacs, du couronnement de Henri VI *roi de France*, et de la  
déchéance, en apparence définitive, du *roi de Bourges*. Sur ce noir  
horizon se lève la radieuse figure de Jeanne la Pucelle. M. Marius  
Sepet décrit sa mission, ses épreuves pour se faire accepter à Vau-  
couléurs, son départ, l'examen qu'elle subit à Chinon et à Poitiers,



ses combats, sa marche triomphale qui s'achève par le sacre du *gentil Dauphin* ; puis ses résistances, ses revers à Paris et à la Charité-sur-Loire, sa captivité, son procès, son abjuration, sa mort sur le bûcher, où sa dernière parole atteste sa mission et rend hommage à ses *voix* ; enfin sa réhabilitation, en 1455, par les soins du pape Calixte III après une enquête de huit mois, et sa gloire posthume qui, de nos jours, grandit sans cesse.

On sent, tout le long de cette histoire, que M. Marius Sepet l'a écrite avec une singulière prédilection ; l'accent de l'âme est partout, et cependant l'enthousiasme n'est pas aveugle : le récit, sans avoir des allures didactiques ou de polémique, s'éclaire de faits avérés, de documents indiscutables ; il ne divague pas, il évite le luxe des anecdotes, il dit l'essentiel, rien de plus. Nous aimons à voir l'auteur substituer au mot « mystique, » dont on abuse tant aujourd'hui, celui de « visionnaire, » qui ne se prête pas à l'équivoque ; nous aimons à le voir revendiquer courageusement les titres de Jeanne d'Arc au rôle de messenger des volontés divines (pp. 158, 165, 170, 286, 289, etc.) ; s'emparer du procès où la cupidité, la vénalité, la trahison, l'hypocrisie et la peur ont marqué d'infamie les Cauchon, les d'Estivet, les Loiseleur, et bien d'autres esclaves de l'Anglais (pp. 245, 246, 262, 263, 274) ; porter de nouveau la lumière dans ce chaos où les passions mauvaises ont fait tant d'efforts pour rendre à jamais impossible l'arrêt vengeur de la postérité ; serrer de près les dépositions et les procès-verbaux, pour en faire sortir la pleine justification de Jeanne par sa soumission au pape et à l'Eglise, ainsi que la perfidie et l'improbité de ses interrogateurs et de ses juges.

Après le sacre de Charles VII à Reims, une question se présentait : A ce moment, la Pucelle avait-elle accompli toute sa mission militante, ou devait-elle la continuer au nom du ciel jusqu'au bûcher ; et cette seconde phase de sa vie échoua-t-elle, malgré les signes d'en haut, par le mauvais vouloir du prince et de ses conseillers ? Sur ce grave problème, les avis de la science contemporaine sont partagés. L'auteur constate ce dissentiment, il nomme les tenants des deux opinions, mais, sous prétexte qu'il veut rester élémentaire, il n'entre pas dans le débat, et, laissant la cause indécise, il poursuit sa narration. Nous regrettons cette incertitude. Il était indispensable ici d'expliquer et de juger. A notre sens, les raisons qui prouvent que la mission guerrière de Jeanne d'Arc se terminait à Reims sont tellement décisives, comme l'ont démontré le P. Gazeau dans les

*Etudes historiques et religieuses*, M. Alfred Nettement dans la *Revue des questions historiques*, M. du Fresne de Beaucourt dans cette même revue et dans plusieurs écrits antérieurs ; elles se fondent avec tant de clarté sur les paroles de Jeanne et sur des témoignages d'une authenticité notoire, qu'il n'est vraiment pas possible de se récuser et de laisser ses lecteurs dans le doute. Et en effet, le doute peu méthodique auquel se rallie la conscience trop timorée de M. Marius Sepet place l'héroïne, depuis Reims jusqu'à Compiègne, dans une fausse position devant le lecteur. Est-on en présence d'une jeune fille livrée désormais à son inexpérience et à sa faiblesse, ou suit-on toujours du regard la vierge magnanime que dirigent sainte Catherine et saint Michel ? De la solution du problème dépend l'intérêt qu'elle inspire ; on ne se résigne pas à voir une énigme vivante remplir la moitié d'un volume, alors surtout qu'il s'agit pour la France d'être ou de n'être pas. Et l'auteur a bien compris, à sa manière, qu'il ne pouvait hésiter. Sans reconnaître et sans nier la mission continue de Jeanne, il la croit douée d'un génie militaire qui, si on l'eût écoutée, eût fait entrer Charles VII à Paris. Mais comment affirmer ce génie, s'il n'est pas un don de Dieu ? et comment ce don surnaturel peut-il s'isoler d'une mission ? La question capitale revient toujours : Jeanne fut-elle, oui ou non, obligée par ses *voix* de rester au camp après le couronnement de Charles VII ?

M. Léon Gautier, qui a décidé l'auteur à publier cet ouvrage, l'a enrichi d'une introduction qui fait glorifier par l'héroïne du xv<sup>e</sup> siècle le surnaturel, l'éducation chrétienne de la femme et l'autorité du pape, ces trois choses que la sophistique du temps calomnie et voudrait supprimer.

Ne terminons pas sans dire avec M. Marius Sepet : « Puissions-nous un jour, sous le pontificat du vénéré Pie IX..., voir la France chrétienne et libre s'écrier, prosternée au pied des autels : « Sainte Jeanne de France, priez pour nous ! »

GEORGES GANDY.

77. AUSTRALIE. — *Voyage autour du monde*, par M. le comte DE BEAUVOIR. — 4 volume in-42 de x-364 pages plus 2 cartes et 2 photographies (1869), chez H. Plon ; — prix : 4 fr.

Nous n'avions guère sur l'Australie que les relations incomplètes des voyages du capitaine Baudin, de Dumont d'Urville et de Jacques Arago. Tout ce que nous savions sur ce pays étrange, appelé, il y a quarante ans à peine, par les géographes, la Terre inconnue (*Terra*

les engagements qui furent pris pour déterminer le pontife, les avis opposés des cardinaux, forment une page d'histoire que nous signalons aussi dans ce livre.

Le chapitre troisième traite de l'importance du sacre dans l'opinion publique et dans l'ancien droit de la France. L'histoire en fournit les éléments précieux et variés. Naturellement, on devait trouver à cet endroit une dissertation sur l'indépendance de la couronne de France dans les choses purement temporelles, et sur les traditions du moyen âge à cet égard : elle y est, et rédigée avec la plus estimable modération, sur les données les plus solides. — La conclusion n'est pas moins digne d'attention : la coutume du sacre, nous dit l'auteur, n'est abrogée par aucune loi ; nos dernières constitutions reconnaissent les principes sur lesquels elle repose ; et, en tout cas, ce qui doit la faire aimer et maintenir, c'est la haine dont tous les révolutionnaires la poursuivent.

Le volume se termine par un recueil très-fourni de pièces justificatives et d'éclaircissements. L'auteur les a renvoyés à la fin, et nous ne l'en félicitons pas. Il y a là, en effet, beaucoup de citations qui feraient mieux au bas des pages, car on n'ira pas les chercher si loin, et elles seront comme perdues. Quelques-unes de ces pièces auraient même utilement servi à la rédaction d'un chapitre spécial, celles des pages 252 et 256 par exemple, sur les inaugurations protestantes et sur le couronnement chez les Grecs schismatiques. Nous eussions aimé encore de plus grands détails sur la sainte ampoule et sur l'usage de toucher les écrouelles, usage si oublié, mais si chrétien, et où Dieu, certainement, montra plusieurs fois sa miséricordieuse puissance. — M. l'abbé Quéant donne comme avéré que l'empereur Constantin fut baptisé par le pape saint Sylvestre (p. 40) : Eusèbe dit formellement le contraire, et son texte est si clair qu'il semble difficile d'admettre la tradition locale qui le combat. — Il est juste de mettre aussi au compte de cet excellent traité une liste chronologique et raisonnée de tous les ouvrages publiés sur le sacre, depuis l'an 730, date du pontificat d'Egbert, archevêque d'York. Peut-être le manuscrit de l'abbaye de Saint-Remi, *Ordo ad regem faciendum*, est-il plus ancien. V. POSTEL.

98. **LA SOMME** des conciles généraux et particuliers, par M. l'abbé GUYOT, curé-doyen de Fère-Champenoise ; — édition revue par le DIRECTEUR des *Analecta juris pontificii*, à Rome. — 2 volumes in-12 de LXVI-566 et 834 pages (1868), chez V. Palmé ; — prix : 9 fr.

99. **LES CONCILES GÉNÉRAUX**, par Mgr Vincent TIZZANI, archevêque de Nisibe; — *traduction de l'original italien et inédit*, par le P. DOUSSOT, des frères-prêcheurs. — Tome I<sup>er</sup>, — **LES CONCILES D'ORIENT**. — 4 volume in-8<sup>o</sup> de XVI-546 pages (4869), chez Jouby et Roger; — prix : 40 fr.

Le prochain concile œcuménique devient la préoccupation de tous les esprits sérieux : catholiques, protestants, schismatiques, incroyants même, sont également frappés de ce grand fait, inouï depuis trois siècles, et qui va se produire au milieu de la plus extraordinaire transformation des sociétés, en face des découvertes de la science et des progrès de l'industrie, parmi la confusion des doctrines et des écoles, et à l'encontre des orgueilleuses prétentions d'un siècle dont la pensée s'est éloignée de Dieu, dont les œuvres visent à rendre inutiles la vieille morale et les antiques vérités. Les catholiques espèrent et se réjouissent; les protestants s'émeuvent; les schismatiques tressaillent; les incroyants s'inquiètent et s'effraient; c'est à dessein que nous omettons de parler ici des hommes d'Etat : quelles que soient les questions sur lesquelles le prochain concile portera son attention, quels que soient les points qu'il décidera, tout se passera tellement dans les hautes régions des principes et de la doctrine, que la politique s'y trouvera impliquée seulement par voie de déduction, mais non directement et explicitement. La préoccupation universelle que provoque le concile est d'ailleurs incontestable : partout où il y a des chrétiens, — et où n'y en a-t-il pas? — et même parmi les nations non-chrétiennes, on pressent un événement fécond en immenses conséquences pour le monde. Il serait inutile de citer ici des faits particuliers : tout le monde les connaît; et ne suffit-il pas de rappeler cette magnifique manifestation dont Pie IX vient d'être l'objet le 11 avril, manifestation inspirée par la pensée du prochain concile, qu'on regarde partout comme devant être le glorieux couronnement de l'un des plus glorieux pontificats inscrits dans les annales de l'Eglise?

Ce merveilleux ébranlement des esprits, cette préoccupation, cette attente universelle devaient susciter d'importants travaux ayant plus particulièrement en vue le concile. Déjà la simple nomenclature de ces travaux et de ceux qui sont annoncés demanderait plusieurs pages. Nous venons d'inscrire les titres de deux ouvrages considérables qui s'occupent plus particulièrement des conciles passés de manière à faire mieux comprendre l'œuvre de celui qui se prépare, à montrer ce que sont ces grandes assemblées de l'Eglise enseignante,

et à faire juger par les faits qui se sont produits autrefois, de ceux que produira le concile du Vatican. C'est l'histoire qui est appelée en témoignage, et qui vient attester la légitimité des espérances des gens de bien comme des appréhensions de ceux qui craignent le triomphe de la vérité. Au reste, leurs savants auteurs se sont placés chacun à un point de vue différent, de sorte que leurs œuvres, loin de faire double emploi, se complètent l'une par l'autre. Le sujet est si vaste et si riche, qu'il est inépuisable ; il y a là des matériaux pour plus d'un magnifique édifice. Nous étudierons successivement les ouvrages qui les mettent en œuvre.

La *Somme des conciles généraux et particuliers*, de M. l'abbé Guyot, la première en date, est, comme le titre l'indique, plutôt un traité doctrinal qu'une histoire. Le fait y tient moins de place que dans les autres ouvrages du même genre, et s'efface en grande partie devant les définitions et les décisions que l'auteur s'étudie à démêler, à coordonner et à grouper. Ce qui l'intéresse spécialement, c'est la connaissance des principes certains qui ont fixé la foi, la morale et la discipline. En suivant scrupuleusement l'ordre chronologique, il eût craint, ne voulant faire, pour ainsi dire, qu'un manuel, que les matières se trouvassent entassées pêle-mêle, au grand désavantage du lecteur. Il a donc préféré grouper autour d'un fait, d'une hérésie, d'un concile général, d'un article dogmatique ou disciplinaire, les décrets des conciles provinciaux qui ont rapport au même sujet, dans une époque non pas circonscrite arbitrairement, mais naturellement délimitée par la connexion des faits et les phases de l'histoire. De là résulte un tableau, complet quoique restreint, des lois promulguées par l'Eglise, et ce tableau est si bien éclairé, si bien coordonné, que l'esprit saisit facilement la beauté de l'ensemble en même temps que le mérite des détails. — Le premier volume s'ouvre par une introduction sur les conciles, sur leur objet, sur le mode de leur convocation, sur les membres qui en font partie, sur la marche des délibérations et sur la manière dont on y recueille les suffrages. L'auteur y étudie brièvement, mais clairement, et y résout péremptoirement les questions qui s'agissent à ce sujet : la présidence des conciles œcuméniques, les conditions d'œcuménicité, l'infaillibilité et l'autorité de ces conciles, la supériorité respective du concile œcuménique et du souverain-pontife, etc. Sur cette dernière question, qui donne tout l'esprit de l'ouvrage, M. l'abbé Guyot est très-net : pour lui, la supériorité du

pape sur le concile ne fait pas l'objet d'un doute : Pierre est le premier, et il est infaillible ; « au corps entier des pasteurs Jésus-Christ « n'accorde rien de plus qu'à chaque pasteur, si ce n'est, sous la « haute direction du chef, l'infaillibilité, et le privilège qui en découle de décider sans appel les controverses de la foi ( p. LVI ). » Peut-il, d'ailleurs, y avoir un doute à cet égard, lorsqu'on s'accorde à reconnaître que le concile œcuménique est *convoqué* par le pape, *présidé* par le pape ou par ses légats, et que ses décrets, pour être valides, doivent être *confirmés* par le pape ? — Après l'introduction, M. l'abbé Guyot divise son étude sur les conciles en trois parties : dans la première, il étudie les conciles des premiers siècles jusqu'au dixième inclusivement ; — dans la seconde, il poursuit l'histoire des conciles du onzième siècle jusqu'au seizième, époque de la grande révolte protestante ; — la troisième est consacrée au concile de Trente et aux conciles provinciaux qui se sont réunis depuis cette grande assemblée. — Cette division est naturelle et claire ; les subdivisions des chapitres ne le sont pas moins, et l'on suit très-facilement avec l'auteur, dans chacune des trois grandes périodes qu'il a adoptées, les travaux des conciles sur les diverses matières relatives au dogme, à la morale et à la discipline. Les textes, rapportés en latin et en français, permettent de juger de l'exactitude des appréciations. Arrivé au terme de son beau travail, l'auteur remarque que « les plus grands siècles de l'Eglise ont été « préparés et soutenus par de nombreux conciles ( t. II, p. 772 ). » La justesse de cette remarque ressort de l'histoire, et c'est un motif de plus d'espérance pour notre siècle, où l'on a vu se renouer la tradition interrompue des conciles provinciaux, où l'on va voir tous les évêques du monde catholique réunis dans un concile œcuménique.

*Les Conciles généraux*, de Mgr Tizzani, sont conçus sur un autre plan. D'abord, le savant professeur de l'université romaine ne s'occupe que des conciles généraux, puis il adopte l'ordre chronologique. Le volume qui a paru, et qui est sorti des presses romaines de M. Salviucci, ne renferme que les conciles d'Orient ( les huit premiers conciles œcuméniques ) ; si nous en jugeons par les développements dans lesquels l'auteur est entré pour ces conciles, l'ouvrage devra former au moins trois volumes. Il est dédié au prince Lucien Bonaparte, ami de l'auteur, à qui Mgr Tizzani, affligé de cécité depuis plusieurs années, rend ce témoignage de reconnaissance que, « pendant ses longs mois de maladie, Mgr Bonaparte ( aujourd'hui car-

« dinal) fut le seul à passer des heures entières auprès de lui, pour  
 « tâcher de relever son courage abattu (p. XIII). » L'ouvrage a  
 été écrit en italien, mais il est encore inédit dans cette langue, et  
 le prélat explique pourquoi il a préféré le faire paraître en fran-  
 çais. Il en donne trois raisons : la première, c'est qu'en Italie on  
 ne lit plus guère d'ouvrages sérieux, et que le clergé italien est  
 aujourd'hui trop pauvre pour se les procurer ; la seconde, c'est qu'il  
 a « voulu rendre un hommage à la fille aînée de l'Eglise, à la grande  
 « nation qui, au siècle dernier, surprise à l'improviste, a bien pu se  
 « laisser entraîner à de graves excès contre la religion, mais qui, en  
 « revanche a su depuis, avec son héroïsme chrétien, réparer par  
 « beaucoup de bien le mal commis précédemment ; » la troisième  
 raison est si flatteuse pour la France, que nous croyons devoir la  
 rapporter tout entière : « En France, où règne de nouveau une  
 « parfaite tranquillité, on lit volontiers les ouvrages qui viennent  
 « de Rome, et le clergé français ne vit point dans l'extrême pau-  
 « vreté comme le clergé italien ; ajoutons qu'en France se mani-  
 « feste une tendance de plus en plus marquée à connaître la vérité  
 « en matière, et surtout en histoire ecclésiastique, et que l'empres-  
 « sement y est général, même chez les laïques, je n'en dirai point à  
 « lire, mais à dévorer les publications nouvelles, tant y est répandu  
 « le désir de se rendre compte du progrès des différentes sciences  
 « (p. X). »

Mgr Tizzani consacre un chapitre à chacun des huit premiers con-  
 ciles œcuméniques : premier de Nicée, premier de Constantinople,  
 Ephèse, Chalcédoine, deuxième et troisième de Constantinople,  
 deuxième de Nicée et quatrième de Constantinople. C'est surtout  
 sur les considérations historiques que le savant auteur aime à  
 s'étendre ; il le fait avec une ampleur magistrale et une admirable  
 sûreté de coup d'œil. Les conciles sont étudiés par lui surtout dans  
 leurs causes intimes, et l'on peut dire que c'est une véritable histoire  
 de la philosophie des conciles qu'il nous donne. Ainsi, chaque  
 chapitre s'ouvre par un tableau de la situation du monde au point  
 de vue politique, intellectuel et moral ; on y voit où en est le dé-  
 veloppement de la doctrine chrétienne à chaque époque, et d'où  
 proviennent les hérésies qui en menacent l'intégrité et la pureté.  
 L'auteur trace ensuite à grands traits l'histoire même du concile  
 qui a pour objet de porter remède au mal ; puis il en signale les  
 résultats, et il fait une étude particulière des principales questions

qui méritent d'attirer plus spécialement l'attention. Pour plusieurs conciles, comme pour le premier et le deuxième de Constantinople, il s'attache à bien faire connaître les principaux personnages qui y ont joué un rôle important, soit comme membres même du concile, soit comme cherchant à y exercer leur influence en usant de leur puissance civile : c'est ainsi que, à propos du deuxième de Constantinople, il étudie le caractère de Justinien et de l'impératrice Théodora, et, pour le quatrième, ceux de Photius, de Michel III, de Basile le Macédonien, de Théodora, de saint Ignace, de Nicolas I<sup>er</sup> et d'Adrien II. — Pour indiquer d'un mot ce que nous pensons de cette histoire, nous dirons qu'elle est comme l'histoire intime et philosophique du développement de la doctrine chrétienne et de la discipline ecclésiastique ; elle témoigne d'une étude approfondie de l'œuvre des conciles et de l'histoire de l'Eglise, et d'une puissante concentration de l'esprit sur les questions les plus ardues de la métaphysique. Cela n'a rien qui puisse surprendre de la part du docte professeur de l'université romaine, depuis si longtemps connu par ses travaux et par ses leçons ; mais on aime à le constater, pour montrer une fois de plus à quel point les études sont, à Rome, sérieuses, profondes, solides, et marquées au coin de l'érudition, du bon sens et de la doctrine. Une autre conséquence sort des belles études de Mgr Tizzani : c'est le rôle important, dominant, de la chaire de saint Pierre dès les premiers siècles, et la pureté incontestable des doctrines émanées du saint-siège. L'histoire des conciles ne vient pas témoigner avec moins de force que l'histoire générale de l'Eglise en faveur de l'infailibilité des souverains-pontifes.

Nous parlerons le mois prochain des autres ouvrages récemment publiés sur les conciles, et que nous ne pouvons aborder avec assez de détails aujourd'hui.

J. CHANTREL.

**100. LES VEILLÉES** de maître Patrigeon, entretiens familiers sur l'impôt, le travail, la richesse, la propriété, l'agriculture, la famille, la probité, la tempérance, etc., par Mme Zulma CARRAUD. — 1 volume in-12 de 198 pages (1868), chez L. Hachette et Cie ; — prix : 4 fr.

Sylvain Patrigeon, fils d'un riche fermier des bernardins de la Prée, achète fort jeune encore, en 1777, la métairie du Grand-Parc, située à l'extrémité du faubourg des Alouettes, à Issoudun. Il s'y marie et la gère avec ordre et intelligence. Les bernardins qui, dès son enfance, l'ont pris en affection à cause de son heureux naturel,



lui. Scène émouvante ! on avait calculé l'activité du feu, et on le ralentissait afin de faire durer plus longtemps le supplice : il dura trois heures pour quelques-uns des martyrs ! Ils étaient cinquante-deux immolés à la fois.

Cette courte analyse fera comprendre l'intérêt qui s'attache au livre du P. Broeckert. Il y a ajouté, comme on l'a vu au titre, une notice de quelques lignes sur les deux cent cinq martyrs béatifiés en 1867, et une pratique de dévotion familière au B. Spinola. Elle consiste à honorer les neuf privilèges de Marie en qualité de *Mère de Dieu*.

L'ouvrage du P. Seguin, de la même étendue à peu près, n'est pas moins édifiant ni moins intéressant. L'auteur le fait précéder d'une étude sur le Japon, qu'il intitule *Notions ethnographiques* (p. xi), et dont les éclaircissements en tout genre rendent plus intelligible la marche des faits. Nous en dirons autant de l'introduction, débutant, avant même de nous parler du B. Spinola, par nous dire en quel état se trouvaient les îles de l'empire japonais, au point de vue chrétien, depuis saint François-Xavier. Mais la liste des deux cent cinq martyrs est plus sèche, et se borne aux dates et aux noms. Le style du P. Seguin est coulant, sa narration facile et claire. Notons enfin le dernier chapitre, où nous voyons en abrégé, mais pourtant avec de suffisants détails, ce qu'est devenu le christianisme au Japon depuis le xvii<sup>e</sup> siècle. Le P. Seguin ne se contente pas d'interroger les *Annales de la propagation de la foi* et les lettres des missionnaires : il cite également les relations des voyageurs séculiers les plus estimées.

---

## OUVRAGES

### CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX

Par un décret en date du 22 mars dernier, approuvé par le saint-père le 24 et promulgué le 26, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

*La Questione religiosa di jeri e d'oggi, con quattro punti di riforma cattolica*, per G. B. FIOROLI DELLA LENA. — Padova, tipografia Crescini, 1869. — (*La Question religieuse d'hier et d'aujourd'hui*.)

*d'hui, avec quatre points de réforme catholique*, par G.-B. Fioroli DE LA LIONNE; — Padoue, typographie Crescini, 1869.)

*Nuovo Diritto pubblico europeo*, del conte Terenzio MAMIANI DELLA ROVERE; — Napoli, 1860. — (*Nouveau Droit public européen*, par le comte Térance MAMMIANI DE LA ROVERE; — Naples, 1860.)

*Theorica della religione e dello Stato, e sue speciali attinenze con Roma e le nazioni cattoliche*, per Terenzio MAMIANI; — Firenze, 1868. — (*Théorie de la religion et de l'Etat, et de ses rapports spéciaux avec Rome et les nations catholiques*, par Térance MAMMIANI; — Florence, 1868.)

*The Church's creed or the Crown's creed? a letter to the most rev. archbishop Manning*, by Edmund S. FFOULKES, B. D., author of *Christendom's Divisions*. — En latin : *Symbolum Ecclesiæ an vero principis? Epistola ad reverendissimum Dominum archiepiscopum Manning*, per Edmundum FFOULKES, auctorem operis cui titulus : *Divisiones christianismi*; — Londini, I. T. Hayes. — (*Le Symbole de l'Eglise ou le symbole du prince? Lettre au très-révér. archevêque Manning*, par Edmond FFOULKES, auteur de l'ouvrage intitulé : *les Divisions du christianisme*; — Londres, I. T. Hayes.)

*Elementi d'igiene del dottor Paolo MANTEGAZZA*, professore dell' università di Pavia, e membro dello istituto; *secunda edizione, riveduta dall' autore*; — Milano, Gaetano Brigola editore, 1865. — (*Eléments d'hygiène du docteur Paul MANTEGAZZA*, professeur à l'université de Pavie et membre de l'institut; — 2<sup>e</sup> édition, revue par l'auteur; — Milan, Gaetan Brigola éditeur, 1865.)

*L'Emancipatore cattolico, Giornale della società nazionale emancipatrice e di mutuo soccorso del sacerdozio italiano*; — Napoli. — (*L'Emancipateur catholique, journal de la société nationale émancipatrice et de secours mutuel des prêtres italiens*; — Naples.) — Cette société a été déjà condamnée par la lettre encyclique de S. S. le pape Pie IX, du 10 août 1863, adressée aux évêques italiens.

*Di palo in frasca, veglie filosofiche semiserie di un ex-religioso che ha gabbato S. Pietro*; — Ginevra, 1868. — (*De mal en pis, veillées philosophiques semi-sérieuses d'un ex-religieux qui a griffé saint Pierre*; — Genève, 1869.)

*Regula fidei catholicæ, et collectio dogmatum credendorum*, a P. Philippo Nerio CHRISMANN; *denuo revidit et edidit* Phil. Jacob

SPINDLER ; — Wirceburgi, 1851. — (*Règle de la foi catholique, et collection des dogmes à croire*, par P. Philippe Néri CHRISMANN, revu et édité par Ph. Jac. SPINDLER ; — Wurzburg, 1851.)

M. l'abbé Testory, auteur de l'ouvrage intitulé : *L'Empire et le clergé mexicain*; — Mexico, 1865, — ouvrage condamné par décret du 13 mars 1865 (Voir notre t. XXXIII, p. 434), s'est soumis d'une manière louable et a réprouvé son œuvre.

## REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 mars au 15 avril 1869.

### *Annales de philosophie chrétienne.*

**Février.** J. OPPERT : la Chronologie biblique fixé par les éclipses des inscriptions cunéiformes et en conformité avec les textes de la Bible, suite. — C. SCHÖEDEL : l'Authenticité mosaïque des Nombres défendue contre les attaques du rationalisme allemand, suite. — A. BONNETTY : quelques Documents historiques sur la religion des Romains, et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traditions bibliques par leurs rapports avec les Juifs, suite. — Examen critique du livre : *la Bible dans l'Inde. Vie de Jésus Christina*, par Louis Jacolliot.

### *Annales franc-comtoises.*

**Mars.** F. RICHARD-DAUDIN : saint Avitus et Milton, ou les deux *Paradis perdus*. — L'abbé VERDOT : les Evêques franc-comtois, suite et fin. — Le vicomte CHIFFLET : Vindex, ou Vesuntio municipale. — J.-M. SUCHET : Excursion historique et pittoresque en Franche-Comté, suite. — Ch. VIANGIN : la sainte Voie de la croix. — Jules SAUZAY : Chronique.

### *Bulletin d'archéologie chrétienne.*

**Novembre et décembre 1868.** D'une insigne Lampe de bronze trouvée dans les fouilles de Porto-Romano. — De quelques Cuillers d'argent ornées de symboles et de noms chrétiens (gravure hors du texte). — Inscription historique découverte à Porto, relative aux derniers spectacles de gladiateurs et à leur abolition. — De l'Image du Bon-Pasteur découverte dans le cimetière situé sous le bois des Arvaies. — Corrections et additions. — Nouvelles. — Table du volume.

### *Bulletin des lois civiles ecclésiastiques.*

**Mars.** Jurisprudence : Culte, trouble, outrage; cimetière, construction, démolition,

chemin d'usine. — Eglises : Construction, chute du clocher, responsabilité. — Cimetières : Culture, communes, fabriques. — Devoirs des conseils de fabrique et des marguilliers pendant le mois d'avril. — Biens de cure, conservation. — Questions proposées.

### *Collection de précis historiques.*

**1<sup>er</sup> avril.** Superstitions des indiens. — Généalogie des Bourbons d'Espagne. — Orphelinats en Belgique. — Variétés anecdotes.

**15 avril.** Le Procès des jésuites de Bordeaux.

### *Le Contemporain.*

**Mars.** Mme DE MARCEY : Massillon, suite. — Albert DE LAPPARENT : la Philosophie des sciences. — César CANTU : la Magie en Italie au xvi<sup>e</sup> siècle. — Michel CORNUDET : le Droit des pauvres. — Edmond LAFOND : le Pèlerinage d'Assise en 1868. — Thérèse ALPHONSE KARR (d'après Gérald GRIFFIN) : un Mariage secret en Irlande. — Antonin RONDELET : l'Economie politique et la magistrature française. — G.-A. HEINRICH : Revue littéraire. — E.-C. DE MONTAURE : Chronique du mois. — Bulletin de bibliographie.

### *Correspondant.*

**25 mars.** A. DE FALLOUX : les Elections prochaines, suite. — Louis RÉGIS : douze Ans de séjour dans la haute Ethiopie, par M. Arnauld d'Abbadie. — Hippolyte AUDEVAL : une Famille parisienne, suite. — Léon RENARD : les Huîtres et l'ostreiculture. — Anatole DE SÉCUR : la Maison, stances et sonnets. — E. VACHEROT : Lettre au directeur du *Correspondant*. — Le P. GRATRY : Réponse à M. Vacherot. — Albert DE BROGLIE : l'Histoire de France étudiée en Normandie. — Wilfrid D'INDY :

la Messe de Rossini. — Mélanges. — Arthur MANGIN : Revue scientifique. — Léopold DE GAILLARD : Revue politique de la quinzaine. — Bulletin bibliographique.

**10 avril.** Marius TOPIN : l'Homme au masque de fer, suite. — Victor FOURNEL : la Déportation des morts. M. le préfet de la Seine et les cimetières de Paris. — A. ROCOFFORT : un Scrupule de don Juan, proverbe en vers. — Comte HAILLEZ-CLAPANNÈRE : des Fonctionnaires politiques. — Hippolyte AUDEVAL : une Famille parisienne, suite et fin. — Augustin COCHIN : Abraham Lincoln. — Mélanges. — P. DOUHAIRE : Revue critique. — Léon LAVEDAN : Revue politique de la quinzaine.

*Echo de Rome.*

**1<sup>er</sup> avril.** Revue du concile. — Le P. ANACLET DE SAINT-FÉLIX : le Christ historique et le christ évangélique d'après la critique moderne. — Mgr LUIGI TRIPEPI : de l'Origine de l'homme, poésie latine. — L'abbé G. BONALI : Liturgie : du sacrement de l'ordre. — Dispense d'une irrégularité. — L'abbé V. D. : Attitude de Bossuet vis à vis de Rome. — Mgr PECCI : Chronique. — Mgr ANIVITI : la Sténographie au service de l'Eglise.

**15 avril.** Lettre de S. S. le pape Pie IX à Mgr l'archevêque de Paris (texte et traduction). — Bref de N. S. P. le pape en faveur du monastère du saint-sacrement de Roquefavour. — Des Séminaires confiés aux religieux. — Sur un décret épiscopal relatif à des associations pieuses. — Décret de la S. congrégation de l'index portant condamnation de divers ouvrages. — E. DE S. : *Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682*, par M. Charles Gérin. — Mgr PECCI : Chronique.

*Petit Echo de Rome.*

**21 mars.** B. GASSIAT : Causerie. — Notions sur le concile œcuménique, suite. — Du Sacerdoce à Rome. — Le Dîner du pape et la cuisine de la reine d'Angleterre. — Promenade dans Saint-Pierre. Bénédiction urbi et orbi. Illumination. — BRUSCHL : Chronique des zouaves. — Le prochain Concile, poésie. — Joseph d'ESTIBÉ : Lettres d'un provincial. — La Papauté jugée par ses ennemis. — Le P. FRANCO : Pain et fromage, nouvelle, suite. — Nouvelles diverses.

**28 mars.** Bref du pape relatif au 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination. — B. GASSIAT : Rome vénale. — Notions sur le concile œcuménique, suite. — Du Sacerdoce à Rome, suite. — Le Poisson d'avril dans les catacombes de Rome. — Promenade dans Saint-Pierre, suite. Pâques. — BRUSCHL : Chronique des zouaves. — Les Papes français, suite. — Le P. FRANCO : la Cloche du père Trinquet, nouvelle. — Le

Colysée, fragments. — Joseph d'ESTIBÉ : Lettres d'un provincial, suite. — Nouvelles de Rome.

**4 avril.** B. GASSIAT : les Libres mangeurs. — Notions sur le concile œcuménique, suite. — Du Sacerdoce à Rome, suite. — Le Baisement de la mule du pape. — La Charité romaine. — BRUSCHL : Chronique des zouaves. — La Papauté jugée par ses ennemis. — Le P. FRANCO : la Cloche du père Trinquet, nouvelle, suite. — Joseph d'ESTIBÉ : Lettres d'un provincial, suite. — Nouvelles diverses.

**11 avril.** B. GASSIAT : les Noces d'or de Pie IX. — Notions sur le concile œcuménique, suite. — Du Sacerdoce à Rome, suite. — Impressions d'un pèlerin à Rome. — La Charité romaine, suite. — BRUSCHL : Chronique des zouaves, suite. — Les Papes français, suite. — Le P. FRANCO : la Cloche du père Trinquet, nouvelle, suite. — Une Séance de spiritisme. — Echos de partout.

*Enseignement catholique, journal des prédicateurs.*

**Avril.** Le P. HYACINTHE : Conférences de Notre-Dame, avert 1868, suite. — L'abbé V. DAVIN : Encore un peu de temps. — La Communion. Quels avantages elle nous offre. — Les Occasions prochaines. Il faut les fuir. — Ce que nous apprend l'évangile du 1<sup>er</sup> dimanche après Pâques. — Les saintes Huiles. Combien elles sont vénérables. — Les Litanies de la sainte Vierge, suite. II. Vierge puissante. — Le Bonheur de la première communion. — Sainte Thérèse.

*Etudes religieuses, historiques et littéraires,*

*par des pères de la compagnie de Jésus.*

**Avril.** Le P. A. MATIGNON : le second Concile plénier de Baltimore et la discipline ecclésiastique aux Etats-Unis. — Le P. C. SOMMERVOGEL : Gustave III et le cardinal de Bernis, 2<sup>e</sup> article. — Le P. A. BELYNCK : la Botanique moderne. — Le P. Y. BAZIN : Mme la comtesse de Gontaut-Biron. — Le P. J. FORBES : Mémoires d'un missionnaire catholique en Angleterre sous le règne d'Elisabeth, suite et fin. — Le P. V. DE BUCK : l'Archéologie irlandaise au couvent de Saint-Antoine de Padoue à Louvain, suite et fin. — Le P. H. COLOMBIER : Défense de Gerbert. — Le P. E. B. : Fantaisies rationalistes sur le mysticisme. — Bibliographie.

*La Femme et la famille*  
et

*le Journal des jeunes personnes.*

**Avril.** Mlle Julie GOURAUD : Causerie. — Mme Mathilde BOURDON : le Matin et le soir, journal d'une femme de cinquante ans, suite. — L.-C. MICHEL : de

un verbiage sans consistance, des exclamations d'une sensibilité laborieusement excitée, des pensées de médiocre valeur, dont il ne reste rien pour l'instruction, rien pour la pratique. Tel n'est pas celui-ci; on s'en aperçoit dès les premières lignes.

Cette série de trente-trois considérations se déroule dans l'ordre que voici. Qu'est-ce que le cœur de Jésus? Pour le comprendre, nous étudions le cœur humain en lui-même, comme organe principal de la vie, le premier qui se révèle, le dernier qui s'éteint; comme siège des affections et des grands mouvements de tout l'être; comme symbole universellement admis de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme. Mais ce cœur, dans l'homme, est rempli d'imperfections, de défauts, d'indigence: en Jésus-Christ, au contraire, se concentre toute sa dignité et sa grandeur, rehaussées de tout ce que peut lui communiquer un Dieu. Voilà le point de départ, le fonds sur lequel va s'élever l'édifice. — Ces adorables perfections du cœur de Jésus, c'est que, pour s'unir à nous, il se fait époux: époux non-seulement de telle âme qui lui sera fidèle, mais de la nature humaine tout entière, par l'ancienne alliance d'abord, par la nouvelle ensuite, qui le conduit à s'incarner, à converser parmi nous, à s'unir à nous, à nous faire vivre de lui, à descendre dans chaque âme en particulier comme si elle existait seule. — Jésus est, de plus, une victime: victime de réparation, victime propitiatoire, victime immolée dès l'éternité, victime figurée pendant de longs siècles par les plus saints personnages de l'ancienne loi, par les cérémonies, par les sacrifices; victime, enfin, accomplissant son immolation sur le calvaire, et se faisant par excellence l'homme des douleurs, pour continuer sur nos autels, dans la divine eucharistie, cet éternel sacrifice qui est notre vie. — Mais le cœur de Jésus est encore celui du bon Pasteur: ici nous le suivons dans tout ce qu'il a fait pour son troupeau, nous descendons au détail de ses immenses miséricordes, de son délaissement, des persécutions de ses ennemis, de son appel incessant aux pécheurs, du calice d'amertume qu'il a voulu boire pour eux, pour nous tous. Il quitte ce monde, et il nous fait un dernier legs: il nous donne Marie, et avec elle il met le comble à toutes les preuves de son amour.

Tel est ce plan dans sa riche conception. Au fond, il embrasse la religion dans chacun de ses mystères, dans ses grandeurs, dans ce qu'elle a de plus fortifiant et de plus doux. Des affections et des résolutions sortent d'elles-mêmes de la contemplation de ces augustes

vérités : elles sont rendues avec piété et avec force, suivant les sujets et sous l'inspiration des paroles de l'Écriture.

Le style est correct et vivant. Nous n'y relèverions qu'une seule expression qui ne nous semble pas heureuse. Est-il convenable de dire : « Le Verbe *jouant le rôle* de victime *au moyen* des cérémonies « de la loi ancienne (p. 105) ? » Même formule à la p. 126. Il était facile de rendre plus convenablement cette pensée.

**109. LES COULEUVRES**, par M. Louis VEUILLOT; — 4<sup>e</sup> édition. — 1 volume in-12 de 204 pages (1869), chez V. Palmé; — prix : 2 fr. 50 c.

M. Louis Veillot est, sans contredit, un des écrivains les plus discutés de ce temps. Personne, ami ou ennemi, ne passe indifférent devant cette puissante individualité. Chaque livre qu'il publie prend les proportions d'un événement, et s'impose forcément à l'attention de la critique. On l'aime ou on le hait : pas de milieu. C'est un mérite rare, du reste : il n'y a que les esprits supérieurs qui aient ainsi le don de conquérir des admirations et de s'attirer des injures. M. Louis Veillot, un de nos plus vaillants lutteurs, un des plus fermes défenseurs de notre foi, possède depuis longtemps ce double privilège. Sa parole est une force. C'est bien le moins que nous, catholiques, nous l'aimions et l'admirions. Quant aux libres penseurs de toute nuance et de toute école, ils n'ont pour l'homme que des sarcasmes et pour ses œuvres que des injustices. Celui-ci lui fait un crime de sa naissance plébéienne ; celui-là l'accuse de n'avoir ni science ni lettres ; pour l'un, sa polémique est intéressée ; pour l'autre, tout son talent consiste à tirer bon parti des grossièretés du vocabulaire de Rabelais (qu'il n'a peut-être jamais lu) ; pour tous, en un mot, il est quelque chose comme le père Duchêne du catholicisme. Qui ne sait que ces ineptes injures sont le cri de l'impuissance ? Lui demeure impassible, et ne sort de cette sérénité dont le christianisme a seul le secret, que le jour où les ignorants et les gens de mauvaise foi attaquent ses plus chères croyances. Alors sa causticité devient terrible ; il s'arme de cette redoutable massue qu'on appelle la logique, ou de ce fouet sanglant qu'on nomme l'ironie, et, terrassant les uns, fustigeant les autres, il défend le sanctuaire contre les Marsyas et les sophistes modernes. De là, ces mordants articles de l'*Univers* qui sont le cauchemar du *Siècle*, des *Débats* et de l'*Opinion nationale* ; de là, les *Libres-Penseurs*, le *Parfum de Rome*, le *Fond de*

*Giboyer*, les *Odeurs de Paris* ; de là enfin les *Couleuvres*, expression poétique d'une indignation aussi éloquente que sincère. *Facit indignatio versum*.

Cet ouvrage a soulevé une explosion nouvelle de haines et de colères. Les plus francs ont cru étouffer l'œuvre en disant qu'elle était, de fond et de forme, nulle, insipide, sans valeur, pitoyable. Les austères du *Figaro* ont suivi une autre tactique : ils ont représenté les *Couleuvres* comme un livre immoral. Nous verrons bientôt ce qu'a de fondé cette accusation. Quelques-uns, très-embarrassés, ont cru se tirer d'affaire en disant que l'auteur des *Odeurs de Paris* n'avait pas le droit de faire des vers, et cette banalité a trouvé de l'écho. Nous sommes ainsi, nous autres Français : nous avons l'intolérance de la spécialité. Dès qu'un homme s'est acquis un nom dans un genre quelconque, nous l'y séquestrons : il ne lui est plus permis d'en sortir. M. Louis Veillot est un grand prosateur, le premier styliste de notre époque : donc il ne doit pas être poète et il a tort d'écrire en vers. — Mais abordons franchement l'œuvre nouvelle, sans nous laisser influencer, non plus, par certains panégyristes quand même, qui admirent tout « comme des brutes, » suivant une expression célèbre.

Martial disait de ses épigrammes :

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt plura mala.

On pourrait, mais en un sens inverse, appliquer ce vers de Martial aux pièces de poésie qui composent les *Couleuvres* : il en est de mauvaises ; quelques-unes sont médiocres ; d'autres, — et c'est le plus grand nombre, — sont excellentes. Parlons d'abord de celles-ci. — Y a-t-il, par exemple, quelque chose de plus beau que ces dernières strophes du petit poème intitulé : *Angélique* ?

Aucun mensonge ! Rien, sur la toile vivante,  
 Au modèle muet ne semblait ajouté.  
 C'était son buste frêle et sa lèvre indolente,  
 C'était sa chevelure atone et peu savante,  
 Son œil sans flamboiements, — et c'était la Beauté.

Je regardais encore : oh ! l'aimable visage !  
 Comme parfois sous l'herbe on devine la fleur,  
 L'art du peintre faisait chanter dans cette image  
 Je ne sais quel reflet d'âme profonde et sage  
 Et faite pour tout vaincre, — et c'était la Douceur.  
 Le corsage fermé par la pudeur jalouse,

Le fidèle regard sur le ciel arrêté,  
 Promettaient à l'amour plus que la volupté ;  
 C'était la vierge encor qui vivait dans l'épouse,  
 C'était l'honneur, la paix, — c'était la Chasteté (p. 62).

Nos poètes contemporains les plus en renom n'ont pas, dans leurs œuvres, des pièces d'une délicatesse plus harmonieuse et d'une facture plus magistrale que le *Semeur*, *Suzette*, *Variations*, les *Pleurs de Musset*, les *Blés de Castelfidardo*, *Ave Rabbi*, les *Mercenaires*, *l'Honneur royal*, et ce poème de *Pygmalion*, qui est un chef-d'œuvre. L'auteur de *l'Espoir en Dieu* ne désavouerait pas la charmante et pimpante fantaisie sur *Horace*. Dans chacune de ces pièces, le vers est plein, sonore, bien frappé. La cheville et la périphrase sont absentes. Toujours le mot propre faisant corps avec l'idée et l'enveloppant tantôt comme d'une solide armure, tantôt comme d'une auréole lumineuse. Les images sont modérées et justes. L'inspiration, suffisamment libre et spontanée, dédaigne le factice et reproduit naturellement les réalités des impressions morales et psychologiques. En prose comme en vers, M. Louis Veillot est un grand artiste. Il procède directement du xvii<sup>e</sup> siècle, et, dans les *Coulevres* surtout, n'est pas sans parenté avec Mathurin Régnier. Il tire le meilleur parti possible de cette belle langue de Corneille et de Pascal si pleine d'enjouement, de naturel, de précision et de vivacité. Il y a, ici et là, d'heureux emprunts faits au franc et viril parler de nos pères ; mais il y a quelque chose de plus : c'est la corde gauloise que Malherbe avait brisée et que le xvii<sup>e</sup> siècle, en dehors de Molière et de La Fontaine, fit si peu vibrer. Il y a aussi une note intime et toute personnelle, qui frémit au souffle ardent de la conviction catholique. On sent que M. Louis Veillot a vécu son œuvre.

L'auteur des *Coulevres* n'est pas un des tenants de l'art pour l'art. L'art, à ses yeux, n'est pas un but : c'est un moyen. Sa poésie contient toujours un enseignement. Il n'admet pas cette poésie stérile qui ne conçoit pour condition d'existence que l'arrangement métrique des syllabes et le retour monotone de la césure et de la rime, s'amusant à peindre minutieusement les objets créés en vers sonores et creux, ou bien, sur les ailes de carton de l'aigle classique de Pindare, allant de plein vol au sommet de l'Hélicon frapper à la porte de toutes les divinités mythologiques. Au milieu de ces accords menteurs qui s'élèvent de tous les points du globe pour célébrer le crime, la volupté, la nullité, la laideur ou l'insignifiance, on éprouve



un sentiment de bonheur lorsqu'on entend retentir enfin, indignée, convaincue, la voix aimée d'un Juvénal catholique. Tout, dans les *Coulevres*, n'est ni d'un Tacite ni d'un Juvénal ; mais pourtant la vraie satire y domine. M. Louis Veillot flagelle çà et là les vices et les infamies, rit des travers, pleure des défaillances, loue la vertu, le beau, le bien, soufflète les satisfaits, les impies, les sophistes. Les poètes corrupteurs sont par lui cloués au pilori dans ces quatre strophes, qui retentissent comme la voix vengeresse de la vérité :

Si tu veux être rebuté,  
Malade d'un spectacle infâme,  
Et, jusque dans le fond de l'âme,  
Un jour te sentir insulté ;  
Si tu veux voir quelle guenille  
Peut devenir l'esprit humain ;  
Si tu veux faire un peu chemin  
Avec le porc et le gorille ;  
Si tu veux voir l'affreuse mort  
Créant à sa façon la vie,  
Grouillante, infecte, inassouvie  
Des fanges sans nom qu'elle mord ;  
Ouvre ces livres où s'étaient  
Les pestes qui nous font mourir ;  
Tu sauras quels parfums exhalent  
Les peuples en train de pourrir (p. 41).

Ailleurs, en trois vers, il venge les religieux et réhabilite les moines :

Coupé, le capuchon au dos tombe en giberne ;  
Dépeuplé, le couvent s'agrandit en caserne ;  
Et si l'on fond la cloche, il en sort un canon (p. 25).

Ici, dans les *Soirs de Galvaudin*, il flétrit, comme elles le méritent, les relations du monde officiel et du monde interlope :

Quand l'ami Galvaudin ouvre au monde sa porte,  
Allume sa bougie et cire ses valets,  
Le monde accourt. La presse est au seuil du palais,  
Et pour y pénétrer il faut presque main-forte.  
Comme au temps où la rampe éclairait ses mollets,  
La Galvaudine trône en magnifique escorte ;  
Elle voit, confondus dans l'amour qu'on lui porte,  
Le corps législatif et le corps de ballets.

Les gloires font tripot avec les opulences ;  
Illustres, sénateurs, gens de banque, excellences,  
Etoiles d'opéra, rossignols de journal,  
Tous vont chez Galvaudin, l'honorable de paille,  
Les uns étudier comme on se décanaille,  
Les autres, en passant, respirer l'air natal (p. 458).

Rien d'ennuyeux d'ailleurs dans ce volume. M. Louis Veillot manie tous les genres avec verve, trouvant le mot qui frappe, le trait qui enfonce. Nous venons de voir la satire à l'emporte-pièce, le rire de bon aloi ; voici les larmes :

Entre la tisane et l'absinthe,  
De gloire et d'opprobre entouré,  
Musset, déjà presque enterré,  
Murmurait d'une voix éteinte :  
« Il me reste d'avoir pleuré ! »

Parole grande et quasi-sainte,  
N'était son accent ulcéré !  
Des plaisirs qui l'ont enivré,  
Du laurier dont sa tête est ceinte,  
Il lui reste d'avoir pleuré !

Pleurs jaillis d'une source avare !  
Nul n'y sera désaltéré.  
Dieu, dans ce calcaire, a foré  
Comme par un vouloir bizarre.  
Mais enfin Musset a pleuré !

Le poète est celui qui pleure.  
Non pas que je trouve à mon gré  
L'élégiaque et le navré  
Qui versent des larmes à l'heure :  
Nul pleureur n'a vraiment pleuré.

O pleurs, ô sang de l'âme humaine,  
Don que fait le cœur épuré,  
Don que le cœur sent préféré !  
Nous pleurons, quand Dieu nous ramène,  
De n'avoir pas assez pleuré (p. 420).

Le dernier livre des *Coulevres* est un hymne à la papauté. Ici, le poète se montre dans toute la sublimité et l'ardeur de sa foi. Il venge ces héroïques soldats du saint-siège qu'on a osé flétrir de la qualification de mercenaires. Il s'adresse ainsi à Pie IX :

Reste fière, tête romaine !  
Le monde veut garder ta foi ;

Où pense encore une âme humaine,  
Cette âme fait des vœux pour toi.

Heureux qui combat pour ta cause !  
Heureux qui de son sang arrose  
Ton faible et triomphant rempart !  
En ces temps de gloire usurpée,  
Tes soldats seuls portent l'épée,  
Les autres n'ont que le poignard (p. 197).

On le voit, nous ne marchandons pas l'éloge. Est-ce à dire que ce livre soit sans défaut ? Pas le moins du monde. Il y a des incorrections, des trivialités, parfois un laisser-aller trop prosaïque, des défauts de versification. *Grande Vitesse*, *Fille à marier*, le *Destin*, la *Gloire d'Alexandre*, un *grand Jour*, le *Chansonnier des Grâces*, sont des pièces relativement médiocres, et qui ne supportent pas avec les autres la comparaison. Mais ce n'est point encore là ce qui diminue le plus la valeur des *Couleurs*. Il s'agit de certaines expressions vraiment trop légères, de quelques vers scabreux, de cinq ou six pièces enfin que nous ne pouvons considérer que comme des péchés de jeunesse de leur auteur. Certes, nous ne sommes pas des esprits chagrins, et nous serions marris que l'on nous rangeât parmi les prêcheurs moroses. Nous comprenons le rire : la morale chrétienne n'exclut pas l'enjouement ; toutefois, nous le demandons à M. Louis Veillot lui-même, si on retranchait de ce volume *Corinne*, *Arabella*, *Serena*, *Marquise et Trotillon*, l'*étrange Bordelaise*, sa gloire de poète en souffrirait-elle ? Ces pièces sont charmantes ; la moralité, comme la liqueur au fond du vase, se retrouve toujours dans le dernier vers ou dans la dernière strophe ; d'accord ! mais cela n'empêche pas que l'auteur ne force un peu la note. Pour convertir les vieux pécheurs, le meilleur moyen n'est pas d'imiter leur langage. N'insistons pas. On peut, néanmoins, d'après ce que nous venons de dire, juger de la valeur de cette banale et fausse accusation d'immoralité jetée aux *Couleurs*. Tout se réduit à quelques écarts de plume. Faisons des vœux pour que ces défauts disparaissent dans une prochaine édition.

Les pièces que renferme ce volume sont courtes, trois exceptées. Le sonnet y domine, et M. Louis Veillot a parfaitement réussi dans un genre si difficile. Ces sonnets sont les vraies *Couleurs*. Il y en a de toutes les couleurs et pour tout le monde, pour le folliculaire, pour le cuistre, pour le parvenu, pour la courtisane. N'oublions pas

de remarquer que ce vigoureux esprit qu'on se plaît à nous donner comme impitoyable, a des accents d'immense miséricorde. Il y a des larmes derrière son indignation. Ses *Coulevres* fouettent et soufflètent : elles ne mordent pas ; ou, du moins, quand elles mordent, leur morsure est sans venin et porte avec elle son remède.

F. BOISSIN.

410. **DILOY LE CHEMINEAU**, par Mme la comtesse DE SÉGUR, née Rotopchine ; — *illustré de 90 vignettes*, par M. H. CASTELLI. — 1 volume in-12 de 374 pages (1868), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque rose illustrée*) ; — prix : 2 fr.

C'est un bien vilain défaut que l'orgueil, la hauteur, la suffisance, le mépris des inférieurs et des pauvres. Aussi, on n'est guère tenté de plaindre cette *péronnelle* de Félicie, comme l'appelle son oncle le général, dans les diversés mésaventures où ce vice la précipite, notamment lorsque le brave Diloy, un ouvrier terrassier, un *paysan*, suivant le style de la demoiselle, lui administre une bonne correction dans certain chemin creux où elle se permet de l'insulter. Le pauvre homme, cependant, ne se console pas d'avoir eu la main un peu vive ; toutes les excuses, il les fait ; tous les services, il cherche à les rendre ; tous les empressements, il les a ; mais l'orgueilleuse ne veut point pardonner, et préfère conserver les grands airs que lui ont communiqués les enfants du baron de Castelsot, du château voisin. — Ah ! voici du nouveau : ces Castelsot ne sont autre chose que d'anciens valets enrichis par la rapine, obligés bientôt de fuir, et la confusion de Félicie n'a plus de limites. Ramenée à des sentiments meilleurs par sa cousine Gertrude, un ange de douceur, de piété et de bienveillance, elle finit par faire la consolation de ses parents, et par devenir l'appui du pauvre Diloy, élevé aux fonctions de jardinier du château, et digne de tout ce qu'on fait pour lui.

Si nous écartons certaines fautes de français qui ont l'inconvénient de se graver dans l'esprit des enfants et de nuire plus tard à leurs études, — *malgré que* en vingt endroits, *assois-toi* (pp. 178, 225), *se revenger* (p. 117), il les embrassa avant qu'ils aient pu (p. 91), etc., — ce volume est un petit chef-d'œuvre de naïveté, de grâce enfantine, de composition simple, fraîche, et même de description vraie de la vie campagnarde. Il y a là une noce accompagnée, comme tout le reste, de gravures charmantes, qu'on lit avec le même plaisir qu'y apporteront les enfants pour lesquels écrit

« mon enfant, tu es suffisamment instruite, je le crois : il faut à  
 « présent penser sérieusement à la première communion. Je vais  
 « faire venir de France un prêtre pour te préparer, toi, à cette grande  
 « action, et moi à la mort. — Et l'empereur tint parole (p. 29). »

C'est condamner nettement les systèmes et les prétentions que nous avons vu éclore. Non, pas plus pour la femme que pour l'homme, la religion ne peut être un accessoire dans la vie : elle doit tout dominer, tout pénétrer, tout fortifier, tout féconder ; rien de véritablement honnête et solide ne se fera que par elle, mais par elle établie reine et souveraine, dans les évolutions de l'intelligence comme dans les mouvements affectueux du cœur. Les mères ont une grande mission : il ne faut pas qu'elles se la dissimulent ou qu'elles l'ignorent. Le P. Lacordaire a observé qu'au berceau de presque tous les saints, comme à celui des hommes éminents en œuvres, on trouve une mère à laquelle remonte la première grandeur du héros. Cette remarque n'échappe pas à l'auteur. « On ne reconnaît point assez, en général, dit-il, combien il im-  
 « porte à l'homme d'avoir une conduite pure et exempte de blâme  
 « dans la jeunesse ; on n'est pas assez persuadé que la plupart de  
 « ceux qui ont ce précieux avantage en sont redevables à leur mère,  
 « et que le bonheur et la perfection du genre humain tiennent en  
 « grande partie à l'intelligence et à la vertu des femmes (p. 13). » Il s'oppose à ce que, dans les pensionnats, on surcharge l'éducation des filles de connaissances superflues, dangereuses quelquefois, qui ôtent peu à peu l'idée prédominante du devoir qui coûte, pour la remplacer par celle de la jouissance, de la dissipation et du plaisir. Il n'entend pas d'avantage que ces enfants soient comblées de caresses indiscrettes, non pas même par leurs parents : car on les habitue à ne pouvoir se passer de ces émotions douces, qui, en même temps qu'elles flattent la nature, l'énervent et l'amoindrissent (p. 66). Il demande qu'on ne se hâte pas de retirer une jeune fille de son pensionnat, sous prétexte de lui faire connaître le monde avant qu'elle s'y établisse (p. 133). N'est-ce pas Ozanam qui a dit : « Le rôle des femmes est analogue à celui des anges gardiens : elles  
 « doivent conduire le monde, mais en restant invisibles comme  
 « eux ? » Il s'étonne de cette disposition qui porte tant de jeunes filles à n'attacher qu'une importance secondaire aux sentiments religieux de celui qu'elles épousent, et il en signale la raison (p. 104). Enfin, passant en revue les qualités et les vertus qu'il faut chercher

surtout à développer dans ces cœurs impressionnables, dociles ordinairement, il indique leur rang, leurs moyens, leurs résultats. L'esprit d'ordre et l'amour du travail ne pouvaient être omis : « On peut même dire d'une jeune fille que son éducation n'a parfaitement réussi qu'autant que l'un et l'autre sont passés chez elle à l'état d'habitude, sont devenus comme une seconde nature. L'ordre est, en toutes choses, une condition essentielle de la perfection... Il règle les actions, et s'étend jusqu'aux pensées et aux sentiments de l'âme : car l'ordre intérieur et l'ordre extérieur dépendent beaucoup l'un de l'autre, et se favorisent mutuellement. L'ordre agrandit l'espace et multiplie le temps (p. 167). »

Ces excellentes réflexions sont entremêlées d'anecdotes, de détails sur l'histoire de l'éducation parmi nous, notamment dans l'appendice final. On trouvera les notes au bas des pages trop multipliées ; il en est un bon nombre qui pouvaient et devaient entrer dans le texte. Le style a aussi parfois des incorrections regrettables. — Pouvons-nous laisser passer ce jugement sur Napoléon I<sup>er</sup> : « L'homme le plus homme peut-être qui ait paru depuis longtemps... (p. 27). » Ce mot peut s'entendre de deux manières : celle de l'auteur, très-évidente, nous semble mal placée sous une plume religieuse. La gloire humaine n'a pas droit d'éblouir à ce point des intelligences éclairées par la foi. Les grands hommes, les vrais hommes, ce sont les saints, et notre siècle a eu les siens comme les autres siècles.

V. POSTEL.

**112. LES ÉPOPÉES FRANÇAISES**, étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale, par M. Léon GAUTIER. — Tome III, — in-8° de x-536 pages (1868), chez V. Palmé; — prix : 40 fr.

M. Léon Gautier continue, avec une patience et un talent de bénédictin, ses études sur ce qu'il appelle avec un peu de pompe les *Epopées françaises*. L'académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le grand prix Gobert aux tomes I et II de ce grand ouvrage : rien n'était plus capable d'encourager l'auteur à l'achever. Dans la préface du présent volume, il reconnaît la justice de quelques critiques, et il promet des « rectifications et additions... devenues nécessaires ; » mais il maintient la doctrine de la *germanicité* de nos vieux poèmes, il persiste à les croire germains dans leurs origines et français dans leurs développements ; pour notre part, nous n'avons pas à modifier, sur ce point, les réflexions émises dans nos comptes-

rendus antérieurs (t. XXXVI, p. 118, et t. XXXVIII, p. 213).

Après la *Geste de Charlemagne*, nous avons ici la *Geste de Guillaume de Gellone*, reflet de la première à bien des égards; Guillaume a plus d'un rayon emprunté à l'auréole du grand empereur, de même que Vivien, neveu du héros de ce nouveau cycle, rappelle Roland, neveu de Charlemagne. Vingt-trois chansons, soudées les unes aux autres, composent cette épopée, — si épopée il y a; vingt sont anonymes, ce sont les *Enfances Garin de Montglane*, *Garin de Montglane*, *Hernaut de Beaulande*, *Renier de Genes*, *Aimeri de Narbonne*, les *Enfances Guillaume et le Département des enfants Aimeri*, le *Siège de Narbonne*, signalé pour la première fois par M. Léon Gautier, le *Couronnement Looy*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange*, les *Enfances Vivien*, le *Covenans Vivien*, *Aliscans*, le *Siège de Barbastre*, la *Prise de Cordres*, *Guibers d'Andrenas*, la *Mort d'Aimeri de Narbonne*, la *Bataille Loquifer*, *Renier*, le *Moniage Guillaume*; trois autres chansons, *Girars de Viane*, *Beuves de Commarcis*, remaniement du *Siège de Barbastre*, et le *Moniage Renoart* ont des auteurs connus. C'est le seul exemple qu'il y ait, dans nos anciens poèmes, de chansons formant un groupe unique, si l'on excepte peut-être la *Geste de Doon*; encore faut-il convenir que ce groupe est loin d'avoir l'unité littéraire qui caractérise essentiellement l'épopée; l'intérêt se partage entre Garin de Montglane, Aimeri de Narbonne, Guillaume et le grotesque géant Renoart. — La *Geste de Guillaume* a deux parties: l'une comprend les cinq premières chansons consacrées aux ancêtres de ce personnage, l'autre commence aux *Enfances Guillaume* et finit avec le cycle; M. Paulin Paris a même subdivisé cette seconde partie en deux sections: la première précède Renoart, la dernière commence à son apparition dans la geste. Du reste, le volume n'épuise pas l'épopée Guillaume: il se ferme sur les représailles d'Aliscans (ancien cimetière d'Arles), et laisse au tome IV la tâche de clore cette légende épique. — On n'attend pas de nous une analyse de ces chansons diverses; elle dépasserait de beaucoup les limites qui nous sont imposées; renvoyons simplement le lecteur aux résumés qu'en a faits M. Léon Gautier lui-même dans ses deux haltes au milieu de son travail (pp. 251 et suiv., 522 et suiv.), et contentons-nous d'une rapide appréciation.

Il y a ici deux parts à faire: l'une à l'histoire, l'autre à la fable ou à la fantaisie. Le Guillaume de l'histoire, originaire du Nord et

appartenant peut-être à la famille de Charlemagne, est touchant et grandiose. Conquérant de Barcelone au nom de l'empereur dont il fut l'un des plus intrépides soutiens, pacificateur des Gascons, glorieusement vaincu à Villedaigne, non sans arrêter, comme un nouveau Charles Martel, les Sarrasins qui mettaient la main sur la France, il vint, en 804 ou en 803, prendre le froc au fond d'un désert, dans le monastère de Gellone qu'il avait fondé, et il y mourut saintement. Ses principaux historiens ont été Eginhard, Ermoldus Niger, Ardon, l'écrivain à qui est due la *Vie de saint Guillaume*, laquelle est du XI<sup>e</sup>, ou peut-être du IX<sup>e</sup> siècle, Orderic Vital, beaucoup de chroniqueurs, d'anciens martyrologes, les bollandistes, les bénédictins, et, parmi les modernes, MM. Jouckbloet, érudit hollandais, Reinaut, Fauriel, Paulin Paris, R. Thomassy, etc. En somme, la bataille de Villedaigne est le fait central de l'histoire de Guillaume. Quant à la légende, elle gravite autour d'Aliscans, qui procède évidemment de Villedaigne. Sept éléments l'ont formée : les faits authentiques de la vie de saint Guillaume ; quelques évènements antérieurs, spécialement la bataille de Poitiers, livrée par Charles Martel, et un plus grand nombre d'évènements postérieurs, parmi lesquels figurent surtout les croisades ; la fusion en un seul Guillaume, non pas de treize personnages de ce nom comme on l'a prétendu, mais bien plutôt, comme le prouve M. Léon Gautier, de trois seulement, saint Guillaume de Gellone, Guillaume I<sup>er</sup>, comte de Provence, et Guillaume I<sup>er</sup>, duc d'Aquitaine ; des détails pris dans les traditions universelles ; une foule de lieux communs épiques, et des imitations de poèmes formant d'autres gestes. Les éléments historiques se retrouvent surtout dans *Aliscans*, dans la seconde partie du *Covenant Viviens*, où commence le récit du grand combat, et dans le *Moniage Guillaume*, où nous sommes témoins de la conversion du redoutable guerrier, de sa sainteté et de sa mort. Néanmoins, même dans ces trois chansons ou poèmes, la fable se mêle à la vérité dans de larges proportions.

On se demande s'il faut voir dans ce cycle une vive et fidèle image du fonds de barbarie et de grandeur qui se remarque aux IX, X et XI<sup>e</sup> siècles. Oui et non : oui, si l'on ne regarde qu'à ce constate d'héroïsme et de brutalité que présentaient les hommes de guerre dans leurs luttes acharnées, et souvent gigantesques, contre les invasions mahométanes ; dans leur dévouement à la défense de l'Église, souillé de luxure et de cruauté ; dans leur fidélité à Charlemagne et



à sa race, contredite par leurs exigences égoïstes de vassaux rebelles; dans les emportements de leur sensualisme grossier et dans les convictions profondes qui leur imposaient de rudes expiations; — non, si l'on fait justice, par le bon sens et par les faits, des exagérations qui surabondent dans ces poèmes, exagérations de férocité, de lubricité, d'ambitions guerroyantes, qui rejettent presque dans l'ombre le côté mystique et angélique, belle antithèse des horreurs de ces temps.

Certes, M. Léon Gautier a parfaitement raison de le dire : le Guillaume du cycle qui porte son nom est inférieur (nous ajouterons : grandement inférieur) à celui de la réalité. Dans ces chansons, c'est un jeune homme indiscipliné et brutal ; son amour pour Orable, fille d'un prince musulman, est bien vulgaire ; ses coups de lance contre les païens ressemblent à ceux des autres héros ; amoindri dans ses commencements, il l'est aussi dans ses dernières années et dans sa mort. C'est sa caricature et non son portrait. Nos épiques nous le montrent « ... buvant le vin du couvent, mangeant comme « six, battant les moines à coups de pied, brisant les portes du monastère, brutal, ivrogne, vorace, ridicule, odieux (p. 528). » C'est avec ces ignobles fantaisies que les jongleurs amusaient leurs auditeurs de chevaliers ennemis des moines. — Au point de vue purement littéraire, ces vingt-trois chansons forment trois groupes. Dans le premier, le *Couronnement Looy*s, le *Charroi de Nismes*, le *Covenans Vivien*, *Aliscans*, *Girars de Viane* et *Aimeri de Narbonne* ont des beautés mâles et saisissent fortement l'imagination ; mais le plus souvent la langue fait défaut et interprète mal de magnifiques inspirations ; dans le deuxième groupe, qui renferme les *Enfances Guillaume* et la *Prise d'Orange*, la *Bataille Loquifer*, le *Moniage Renoart*, les *Enfances Vivien*, certaines parties de *Girars de Viane*, etc., la poésie est moins primitive, elle a plus de convention et de formule ; dans le troisième groupe, contenant les autres parties du cycle, il n'y a plus que des lieux communs épiques sans élan, sans verve, sans foi, sans grandeur, et dans lesquels le rôle de la femme est singulièrement abaissé. En général, il ne faut pas, dans cette geste, regarder aux invraisemblances si l'on désire aller au bout des cent trente mille vers. Ces pourfendeurs d'infidèles ne relèvent évidemment pas des lois qui régissent ce bas monde. De simples mortels criblés de blessures succomberaient à l'instant ; ces batailleurs sont d'autant plus terribles qu'ils devraient mourir plus vite : tel

ce Vivien dont les cervelles se répandent sur sa tête, et qui ravage, par ses merveilleux coups d'épée, les rangs des Sarrasins ; tels ces guerriers qui traversent, ruisselants de sang, des armées de cent mille hommes, et ne s'en portent pas plus mal ; tel ce Guillaume qui, pouvant à peine se tenir debout, s'en va droit à la cour de Louis, où peu s'en faut que sa colère n'immole sa propre sœur et le roi, et d'où il revient avec le géant Renoart pour les représailles d'Aliscans.

Tout cela, bien entendu, n'a pas refroidi le zèle de M. Léon Gautier. Comme dans ses études précédentes, il a mené de front la poésie et la science. En haut de ses pages, la poésie, c'est-à-dire l'analyse claire, rapide, colorée, de chaque poème ; analyse exacte jusqu'à donner même parfois la crudité lascive des expressions du texte, mais assez sommaire pour faire disparaître dans le torrent du récit les longueurs interminables de nos vieux conteurs et la fatigante monotonie des exploits de leurs preux ; en bas, un second volume qui se déroule en petit texte : la science y épuise ses recherches, ses citations, ses débats ; que de veilles il a fallu pour élucider tant de questions, pour classer tant de faits, pour juger tant d'autorités ! On peut n'être pas toujours de l'avis du docte écrivain, mais il serait injuste de ne pas dire que, même après les Clarus, les Tarbé, les Dozy, les Paulin et Gaston Paris, les Fauriel, les Raynouard, les Jouckbloet, les Francisque Michel, les Thomassy, et tant d'autres qui, depuis quarante ans, ont remis en honneur nos cycles épiques, il a porté une vive lumière dans ces matières abstraites, et fait preuve, en rajeunissant une foule de sujets, d'autant de sagacité que de savoir. Nous aimerions à le suivre, et à dire nous-mêmes, ici et là, notre opinion ; mais ce serait un livre au lieu d'un article qu'il faudrait faire. Un mot seulement sur la marche de l'auteur. — Dans une notice qui n'a pas moins de 88 pages, et qui embrasse toute la *Geste de Guillaume*, il en donne la bibliographie, il en fait connaître la date, les origines, les auteurs, le nombre de vers et la versification, les manuscrits, les versions en prose, les éditions imprimées, les traductions françaises, la diffusion à l'étranger ; il décrit les travaux dont elle a été l'objet ; il examine la valeur littéraire des chansons qui la composent ; il en dégage les faits historiques et les fables ; traitant de la fusion de plusieurs Guillaume en un seul, il réfute M. Dozy qui a fait, non pas de Guillaume de Gellone, mais de Guillaume de Montreuil, le héros de la geste ; enfin il développe les élé-

ments divers qui sont entrés dans la formation du cycle. De l'ensemble il passe aux détails. Pour chaque poëme il a, comme dans ses études précédentes, une notice bibliographique et historique dont les divisions sont analogues à celles de la grande notice.

Et maintenant, que devons-nous souhaiter à M. Léon Gautier, sinon qu'il puisse mener à bon terme l'immense travail dont sa noble passion pour les gloires littéraires de la France lui fait braver avec tant de courage les difficultés, et même les dégoûts ? En lui, on le sait, la religion éclaire toujours et élève le patriotisme. Pour comprendre la littérature du moyen âge, il faut être impartial de vues et catholique de cœur. M. Léon Gautier réunit ces avantages, et, à ce double titre, il évite bien des écueils contre lesquels, avant lui, plus d'un maître de la science s'était heurté. GEORGES GANDY.

**113. UNE FLEUR** *chaque matin dans le parterre de la perfection chrétienne, petit journal de la vie spirituelle, ou Texte authentique de l'heureuse Année, traduit de l'italien, par M. l'abbé V. POSTEL, vicaire général d'Alger, etc.* — 1 volume in-18 de 440 pages (1868), chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 4 fr. 50 c.

Ce petit livre, dont l'auteur italien est resté inconnu, a été souvent réimprimé depuis la fin du siècle dernier. M. l'abbé Lassausse l'avait déjà traduit en français et donné au public sous le titre de *l'heureuse Année*. La traduction de M. l'abbé Postel est d'autant plus estimable qu'elle a été faite d'après la dernière édition de l'original, publiée à Fossombrone, en 1859, avec diverses corrections et additions. — Les livres de méditations se multiplient tellement, qu'ils composent une des classes les plus considérables par le nombre ; mais les chefs-d'œuvre y sont rares : beaucoup d'auteurs se livrent trop à des considérations et à des impressions personnelles qu'il est difficile à chacun de s'approprier, ce qui est pourtant le but essentiel de l'oraison mentale. Cet écueil ne se présente jamais dans le volume actuel. Chaque méditation débute par une pensée, une maxime ou un conseil empruntés aux saints les plus connus par leur expérience dans les voies de Dieu et dans la direction des âmes. On entend tour à tour saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, saint Vincent de Paul, saint François de Sales, saint Philippe de Néri, etc. Cette pensée choisie, qui peut très-convenablement porter le nom de bouquet spirituel, est suivie d'une série d'exemples très-propres à la faire apprécier et à inspirer le désir de

la mettre en pratique. Tout cela occupe à peine une page ou deux, avantage sensible pour les personnes qui n'ont que peu de temps à donner à la méditation, ou qui n'ont besoin que d'une courte matière pour s'entretenir elles-mêmes longuement. Dans la distribution des sujets, on a suivi uniquement la succession journalière indiquée par l'ordre du calendrier, sans aucun égard aux époques liturgiques qui, par leur mobilité annuelle, se prêtent si difficilement à une combinaison à la fois simple, complète et commode. On remarquera cependant la coïncidence du mois de mars, époque ordinaire du carême, avec une série de méditations sur la mortification; car chaque mois est consacré spécialement à une des vertus fondamentales de la vie chrétienne. Quelques personnes regretteront peut-être qu'on n'ait pas ajouté aux pensées et aux exemples empruntés aux saints, quelques paroles tirées de l'Écriture sainte et se trouvant en rapport avec le sujet. Nous pensons néanmoins que le traducteur ne sera pas déçu dans l'espérance qu'il exprime de s'être livré à un travail « utile « aux fidèles qui vivent dans le monde, et plus encore à ceux qu'une « heureuse vocation appelle à la retraite et à la vie de prière (p. 6). »

**114. LES HÉRÉTIQUES** *d'Italie, discours historiques*, par M. César CANTU, traduits de l'italien par MM. Anicet DIGARD et Edmond MARTIN; — seule traduction autorisée, revue et corrigée par l'auteur. — Tomes I et II, — 2 volume in-8° de 668 et 756 pages (1860), chez Putois-Cretté; — prix : 7 fr. 50 c. le volume. (L'ouvrage aura 5 volumes.)

Dans un précédent écrit, la *Réforme en Italie*, M. César Cantù avait esquissé le sujet qu'il traite plus en grand dans ces deux énormes volumes. Il pouvait se contenter d'un cadre modeste, expliquer sommairement et avec concision les origines, la nature et les effets des diverses hérésies qui ont compté des sectateurs au delà des Alpes, en faire connaître les principaux adeptes, et dire quand et comment elles ont été réfutées et condamnées. Mais bien plus vaste est son canevas, et nous sommes loin de l'en blâmer. En trente discours, il décrit d'abord la formation et l'établissement de l'Église, les premières hérésies et l'affermissement de la suprématie pontificale; puis il esquisse l'âge de fer de la papauté et il apprécie la lutte des investitures, la guerre entre la crosse et l'épée. S'avançant à travers les siècles, il rencontre les patarins et le berceau de l'inquisition. Les mystiques et l'*Évangile éternel*, attribué à Joachim de Flore, l'occupent peu; mais quand il arrive à la période d'ébranlement de

taires de l'instruction primaire, ce qui est déjà quelque chose. — Quant à la moralité, elle est ce qu'on doit attendre d'une race passionnée, d'un climat presque partout délicieux, d'une fausse religion surtout, c'est-à-dire qu'elle n'existe qu'à l'état de théorie. Les castes sont marquées et infranchissables comme aux Indes.

Les ténèbres religieuses qui couvrent le Japon laissent cependant percer quelques notions de vérité qui étonnent au milieu de conceptions ridicules. C'est ainsi que la divinité se présente au japonais comme une *trinité* puissante, dont l'intelligence et la pureté sont infinies, mais qu'il est inutile d'invoquer, parce qu'elle est trop au-dessus de nous pour nous accorder audience ; on ne prie que les dieux inférieurs, nés sur le sol de la patrie, et qui en sont devenus comme les anges tutélaires. La croyance à l'immortalité de l'âme et aux récompenses ou punitions de l'autre vie est générale. Suivant cette théologie, nous avons dans le démon un tentateur perpétuel, aux suggestions duquel il y a obligation de résister si l'on ne veut se perdre pour toujours. Le bouddhisme est placé sur le même rang que les superstitions indigènes, et ses idoles sont adorées au même titre que les anciens dieux. Les bonzes, logés dans de magnifiques monastères, se divisent en une foule de sectes fort hostiles les unes aux autres, mais obéissant à une sorte de hiérarchie. La confession est en usage parmi eux, et, dans les lieux de pèlerinage, aux temples célèbres, ils écoutent celles des pèlerins qui cherchent par ce moyen le pardon de leurs fautes et la paix de la conscience ; cette confession est d'ailleurs publique. Selon leur doctrine, il y a deux classes d'êtres qui naissent maudits : les pauvres et... la femme ! Toujours la même aberration monstrueuse partout où ne triomphe pas l'Évangile ! Il fallait Marie pour réhabiliter nos mères, il fallait Jésus, le Fils de Dieu, dans une échoppe de charpentier, pour réhabiliter le malheureux, le déshérité, le travailleur ! Voilà ce qu'on devrait répéter sans cesse à ce peuple catholique que la tourbe de nos écrivains libres penseurs est si ardente à amener contre l'Église. Au surplus, ces pauvres et ces femmes offrirent le plus merveilleux spectacle de constance et de fidélité, au Japon, lorsque la persécution fut venue : il semble que Dieu ait voulu les venger, par l'aurole du martyr, d'un opprobre immérité.

Après tous ces renseignements, présentés avec exactitude et talent, M. de Lambel entre dans l'histoire qu'il s'est proposé d'écrire. L'y suivre serait dépasser de beaucoup les limites d'un compte rendu.

Chacun sait que saint François-Xavier fut le premier à évangéliser le Japon ; qu'il y eut des succès miraculeux ; que des missionnaires de sa compagnie, et plus tard d'autres ordres religieux, se précipitèrent à sa suite pour cueillir cette moisson abondante et si consolante ; que plusieurs rois de second ordre se convertirent et devinrent d'ardents apôtres, entre autres ce véritable saint, Civandono, qui se confessait et communiait chaque jour ; que les églises s'élevaient de toutes parts, et qu'avant un siècle peut-être le Japon tout entier fût devenu chrétien, sans l'odieuse machination des Hollandais protestants poursuivant le catholicisme jusque sur ces rivages extrêmes et excitant contre lui des despotes soupçonneux, en le dépeignant comme une machine d'asservissement à l'usage des rois d'Espagne. En 1605, le Japon comptait environ 1,800,000 chrétiens. Une ambassade avait été envoyée à Rome et avait ému tout l'Occident. Ce fut un usurpateur, le féroce Taïko (*sama* n'est qu'un qualificatif signifiant *roi, souverain*), qui ouvrit et poursuivit avec acharnement la guerre contre l'Évangile. Les martyrs arrosèrent de leur sang cette terre coupable : le tableau de leurs supplices et de leur invincible fermeté est dans toutes les mémoires. On a cru que toute trace de la foi avait été anéantie : il n'en est heureusement rien. Des chrétientés nouvellement retrouvées s'étaient conservées dans les campagnes ; sans prêtres, sans évêques, elles choisissaient des catéchistes qui administraient le baptême, faisaient les instructions et maintenaient les fidèles dans la connaissance des prières essentielles. Le jour où la liberté des cultes serait obtenue à Yédo, nul doute que tous ces éléments ne produisissent rapidement des fruits nouveaux et admirables. Espérons que l'heure de cette grâce ne tardera pas à sonner pour cette malheureuse et intéressante nation, qui, un jour, fut si héroïque dans son attachement à la vérité chrétienne, et qui se montrerait digne encore des saints dont elle a enrichi le divin catalogue de l'Église.

V. POSTEL.

- 132. LES CONCILES généraux et particuliers**, par M. l'abbé P. GUÉRIN. — Tomes I et II, — 2 volumes in-8° de LXX-578 et IV-646 pages (1868-1869), chez V. Palmé ; — prix : 44 fr. (L'ouvrage aura 3 volumes.)
- 133. HISTOIRE des conciles d'après les documents originaux**, par le docteur HÉFÉLÉ, professeur de théologie à l'université de Tubingue ; — *traduite de l'allemand*, par M. l'abbé GOSCHLER et M. l'abbé DELARC. — Tome 1<sup>er</sup>, — in-8° de 648 pages (1869), chez Adr. Le Clère et Cie ; — prix : 6 fr. (L'ouvrage aura 10 volumes.)

**134. LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE, son importance dans le temps présent**, par Mgr de KETTELER, évêque de Mayence; — traduction de M. l'abbé P. BÉLET; seule version autorisée. — 1 volume in-42 de 274 pages (1869), chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 2 fr.

**135. LE CONCILE ŒCUMÉNIQUE et la situation actuelle**, par M. l'abbé CHRISTOPHE, chanoine de la primatiale de Lyon. — In-8° de 48 pages (1869), chez P. N. Josserand, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Bruxelles et à Paris; — prix : 4 fr. 25 c.

*Les Conciles généraux et particuliers*, par M. l'abbé Guérin, différent de la *Somme des conciles généraux et particuliers* de M. l'abbé Guyot et des *Conciles généraux* de Mgr Tizzani, dont nous nous sommes occupés il y a deux mois (p. 322), en ce que le premier de ces ouvrages est surtout un traité doctrinal, le second une philosophie de l'histoire des conciles généraux, tandis que l'œuvre de M. l'abbé Guérin forme une histoire complète de tous les conciles et suit un ordre strictement chronologique. D'ailleurs, une introduction très-développée traite avec beaucoup de clarté et de netteté les questions doctrinales relatives aux conciles, et une table alphabétique des matières, qui terminera le troisième volume, permettra de recourir facilement aux divers sujets de dogme, de morale, de discipline et d'histoire classés chronologiquement dans le corps de l'ouvrage.

Ce n'est pas une tâche facile que de faire tenir dans trois volumes, quelque compactes qu'ils soient, une histoire et une analyse suffisamment développées de tous les conciles, tant généraux que particuliers, et de mettre ainsi à la disposition des ecclésiastiques un ouvrage à la fois suffisant et d'un prix accessible. M. l'abbé Guérin nous paraît y avoir réussi, et nous ne doutons pas que le clergé n'apprécie l'utilité de son travail. Tous les conciles sont présentés dans leur ordre chronologique. Un historique succinct expose d'abord les circonstances qui ont motivé la tenue de chacun d'eux, en même temps qu'un sommaire indique, résume et classe les matières qui font l'objet des décrets conciliaires. Une traduction libre reproduit tous ces décrets en français, sans en rien retrancher; pour les conciles généraux, le texte latin est mis en regard de la traduction, qui est elle-même complétée par un commentaire ou par des notes où les canons sont rapprochés des diverses interprétations qui en ont été faites, des usages du temps et du lieu, et des autres décisions relatives au même objet. M. l'abbé Guérin n'omet pas non plus

le récit rapide de la convocation, de l'ouverture des conciles, de leurs sessions, des discussions qui se sont élevées et des principaux incidents qui s'y sont produits. Enfin, il fait connaître l'origine, la nature, les progrès et l'extinction de chaque erreur, de chaque abus, de chaque dissension, et il a eu l'excellente idée de reproduire intégralement ou d'analyser les pièces propres à jeter du jour sur les questions agitées dans les conciles. Le P. Richard, qui lui servait de guide pour les premiers siècles, ne pouvait l'aider à partir du xviii<sup>e</sup> ; il annonce dans sa préface (p. vi) qu'il a continué l'œuvre de Richard, et qu'il a fait entrer dans son ouvrage les conciles tenus dans les xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles : cette partie du travail se trouvera dans le troisième volume. — Après ces indications, nous n'avons pas à parcourir avec le savant et laborieux auteur l'histoire des conciles généraux et particuliers ; nous aimons mieux nous arrêter encore un moment sur son introduction, pour en louer le mérite, la clarté et l'esprit. C'est un traité complet des conciles : ce que c'est qu'un concile, la division des conciles en généraux et particuliers, leur origine et leur institution, leur nécessité et leur utilité, leur objet, telles sont les premières questions qu'il résout. Il s'occupe ensuite de la convocation des conciles, de ceux qui y ont voix délibérative, des cérémonies des conciles, de leur présidence, de leur confirmation, de leur autorité, etc., et il traite avec un soin particulier la question de la supériorité du pape sur le concile, celle de l'infaillibilité des conciles généraux et des conditions nécessaires à ces assemblées. Sur la première de ces questions, il établit (p. xliii) : 1<sup>o</sup> Qu'il n'y a pas de concile œcuménique sans le pape ; 2<sup>o</sup> que le pape est supérieur au concile œcuménique et non le concile supérieur au pape. Cette citation suffit pour montrer que M. l'abbé Guérin soutient la doctrine de l'infaillibilité du pape parlant *ex cathedra*.

L'*Histoire des conciles* du docteur Héfélé nous fait entrer sur le terrain de la grande érudition allemande. L'auteur est bien connu en France, surtout depuis la traduction de sa belle histoire du cardinal Ximénès. Le savant abbé Goschler, qui a rendu à la science ecclésiastique tant de services, avait commencé et poussé assez loin la traduction de l'*Histoire des conciles* ; la mort l'a empêché de terminer ce grand travail, et les éditeurs, voulant donner un caractère d'uniformité à l'ensemble, ont prié M. l'abbé Delarc de continuer la traduction en collationnant sur le texte allemand la partie déjà traduite par M. l'abbé Goschler. Le nouveau traducteur s'est efforcé de rendre



son œuvre aussi utile que possible par la clarté des indications données dans les notes, et promet pour le dernier volume une table analytique générale ; l'ouvrage ne devant pas former moins de dix volumes, cette table sera tout à fait nécessaire. — Nous n'avons encore sous les yeux que le premier volume. Il s'ouvre par une savante dissertation sur les conciles, et comprend quatre livres. Le premier livre contient l'histoire des conciles antérieurs à celui de Nicée ; le deuxième est tout entier consacré à ce grand concile ; le troisième s'occupe des synodes particuliers tenus après le concile œcuménique de Nicée et avant le concile de Sardique ; le quatrième a pour objet ce dernier concile, qui a été comme le complément de celui de Nicée. Un appendice est consacré aux canons dits apostoliques, dont on reproduit le texte grec et le texte latin avec quelques commentaires. Disons, à ce propos, que l'auteur donne également le texte grec des canons et des documents les plus importants qui se rapportent aux conciles dont il fait l'histoire. — L'introduction du docteur Héfélé traite les mêmes sujets que ceux qui font l'objet de l'introduction de M. l'abbé Guérin : l'origine et l'autorité des conciles ; les diverses espèces de conciles ; la convocation, les membres et la présidence des conciles ; l'approbation des décrets ; la situation du pape vis-à-vis des conciles œcuméniques ; l'appel du pape au concile, etc. Généralement, les deux auteurs sont d'accord et ne diffèrent que par la manière de présenter les questions : l'un est français, l'autre est allemand, c'est dire en quoi diffère cette manière ; on sait que l'érudition française a la marche plus légère et plus vive que l'érudition allemande ; toutes deux ont leur mérite. Sur un point capital, M. l'abbé Guérin et le docteur Héfélé donnent une solution dont les termes indiquent une certaine dissidence sensible. Nous venons de voir que M. l'abbé Guérin se prononce nettement pour la supériorité du pape sur le concile ; le docteur Héfélé a essayé de se frayer une voie entre l'opinion gallicane de la supériorité du concile sur le pape, et l'opinion ultramontaine de la supériorité du pape sur le concile. Il estime que le problème ainsi posé est trop étroit, et que « les gallicans et les ultramontains n'ont pas compris « qu'ils restaient à la surface d'une question très-profonde, celle de « la valeur du saint-siège dans l'économie de l'Eglise catholique « (p. 51). » Il donne ensuite son opinion : « Un concile œcumé-  
« nique, dit-il, représente l'Eglise tout entière ; il y aura donc entre  
« le pape et le concile le même rapport que celui qui existe entre le

« pape et l'Eglise. Or, le pape est-il au-dessus ou au-dessous de l'E-  
 « glise ? Ni l'un ni l'autre ; le pape est dans l'Eglise, il appartient  
 « nécessairement à l'Eglise, il est sa tête et son point central. L'Eglise  
 « est un tout organisé, et de même que dans un corps la tête n'est ni  
 « au-dessus ni au-dessous du corps, mais qu'elle en fait partie et  
 « qu'elle en est la partie principale ; de même le pape, qui est la tête  
 « de l'Eglise, n'est ni au-dessus ni au-dessous d'elle ; *il n'est donc*  
 « *ni au-dessus ni au-dessous du concile général*. L'organisme hu-  
 « main n'est plus un véritable corps, mais un homme sans vie, lorsque  
 « la tête a été coupée ; de même, une assemblée d'évêques n'est plus  
 « un concile œcuménique lorsqu'elle est séparée du pape (p. 54). »  
 Nous avouons ne pas bien comprendre à quelle conclusion veut en  
 venir le savant professeur de l'université de Tubingue. Sans discuter  
 cette question de la représentation de l'Eglise par le concile œcumé-  
 nique, il nous semble que la comparaison prise de la tête et du corps  
 est favorable à l'opinion de la supériorité du pape sur le concile ;  
 dire que l'assemblée des évêques n'est plus un concile œcuménique  
 lorsqu'elle est séparée du pape, ce qui est incontestable, c'est bien  
 dire, à notre avis, que le pape est plus que les évêques même réunis.  
 Si le docteur Héfélé veut dire que le concile œcuménique se com-  
 posant nécessairement des évêques unis au pape, le pape ne peut pas  
 être au-dessus du concile, par la raison qu'il ne peut être au-dessus  
 de lui-même, nous serons d'accord avec lui ; mais nous trouverons  
 qu'il fait ici un raisonnement bien subtil. Quoi qu'il en soit, il reste  
 établi, — et c'est là le principal, — qu'il n'y a pas de concile œcuméni-  
 que sans l'union avec le pape ; le concile œcuménique n'existe donc  
 plus quand le pape se retire, quand le pape désapprouve ; il n'est  
 rien sans le pape, tandis que le pape reste le chef de l'Eglise et avec  
 toute l'autorité du chef de l'Eglise, chargé de paître les brebis et les  
 agneaux et de confirmer ses frères dans la foi. N'est-ce pas assez pour  
 qu'on puisse dire que le pape est supérieur au concile ? Nous croyons  
 donc qu'au fond le docteur Héfélé est d'accord avec les théologiens  
 ultramontains ; nous regrettons qu'il ne se prononce pas plus nette-  
 ment ; mais c'est là un reproche qui s'adresse plus au vague dans  
 lequel se complaît le génie allemand qu'à l'auteur même de l'*His-  
 toire des conciles*. Pour nous, nous aimons à le répéter, nous  
 croyons à l'infaillibilité doctrinale du pape parlant *ex cathedra* ; cette  
 infaillibilité doctrinale n'appartient au concile œcuménique que  
 lorsque le concile est en union avec le pape, et de là nous déduisons

la supériorité du pape sur le concile. La supériorité de Jésus-Christ sur le concile ne pouvant former l'objet d'aucun doute, la supériorité du vicaire de Jésus-Christ sur le concile ne nous paraît pas plus douteuse.

La préface de l'ouvrage nous avertit qu'on a laissé le plus possible, selon l'usage de notre époque, aux noms propres leur physionomie primitive, qu'on a évité de leur donner une couleur française, et qu'on n'a fait d'exception que pour les noms consacrés par le temps (p. 2). Nous ne discuterons pas sur l'usage de notre époque, qui ne nous paraît pas toujours très-raisonnable ; mais nous reprocherons au traducteur de n'avoir pas toujours suivi ses propres principes, lorsqu'il dit, par exemple, *Stéphen d'Antioche* (p. 593) au lieu de *Etienne d'Antioche*, car *Stéphen* n'est pas plus la forme grecque que la forme française de ce nom propre. La faute est plus grave lorsqu'il écrit (p. 644) *Coteler* au lieu de *Cotelier*, le vrai nom de l'auteur français, dont le nom latinisé est *Cotelerius*. Signalons encore *Mohler* et *Dollinger* pour *Mæhler* et *Dœllinger*, deux noms assez connus en France pour qu'on en donne la vraie orthographe allemande, d'autant plus que cette orthographe s'accorde avec la prononciation des noms. Enfin, puisque nous en sommes aux observations critiques, témoignons, avec la *Revue catholique* de Louvain, le regret que le traducteur français ne se soit pas servi dans quelques notes du savant ouvrage du cardinal Pitra sur les canons de l'Eglise grecque, ouvrage qui n'avait pas encore paru lorsque fut publié en allemand le premier volume de l'*Histoire des conciles*. — Après ces légères critiques, nous sommes heureux de revenir aux éloges et pour l'auteur et pour le traducteur : le mérite de l'auteur l'a fait appeler à partager les travaux d'une des commissions préparatoires du prochain concile ; le traducteur, moins connu, vient d'attacher son nom à une œuvre dont le clergé français appréciera l'importance. L'*Histoire générale des conciles d'après les documents originaux* est un véritable service rendu à la science théologique, à l'histoire ecclésiastique, à la philosophie et à la politique ; le succès qui l'attend sera une preuve de plus de la renaissance des études en France. Nous y reviendrons à mesure qu'en paraîtront les divers volumes.

C'est encore de l'Allemagne que nous vient un autre ouvrage spécialement consacré au prochain concile, et il est dû à une plume dont l'autorité est grande au delà du Rhin. Mgr de Ketteler, évê-

que de Mayence, a publié, et M. l'abbé Bélet a traduit avec autant d'exactitude que d'élégance, une excellente étude sur le concile du Vatican et sur son importance dans le temps présent. Dans son introduction, Mgr de Ketteler établit l'importance de ce concile, en montrant que l'époque actuelle est une ère de transition dans l'histoire de l'Eglise et de l'humanité, qu'elle ressemble sur plusieurs points à l'époque de la réforme, mais qu'elle en diffère sur plusieurs autres ; puis il dit ce qu'est un concile œcuménique, il indique la valeur de l'autorité enseignante dans l'Eglise, et il examine ce que fera le prochain concile. Douze chapitres développent ensuite la thèse de l'illustre prélat : il passe en revue les forces de la raison humaine abandonnée à elle-même, ses chutes lorsqu'elle est privée de la révélation, et il cherche où était l'autorité enseignante dans les temps apostoliques et dans les temps suivants ; après quoi, montrant que la question par excellence qui se pose de nos jours est celle-ci : Vérité ou scepticisme, il indique quel est l'objet et quelles sont les limites de l'enseignement infaillible de l'Eglise, et quels sont les organes de cet enseignement, ce qui l'amène à traiter des conciles universels, des devoirs du prochain concile, des préjugés qu'il importe de combattre pour que les fruits du concile soient plus abondants, enfin des devoirs des chrétiens dans l'attente du futur concile, devoirs qui se résument dans ces paroles de Jésus-Christ : *Demandez, et vous recevrez*. Mgr de Ketteler s'adresse aux protestants et aux incrédules aussi bien qu'aux catholiques ; c'est pourquoi il s'attache à détruire les préjugés et l'ignorance, et à présenter la doctrine catholique dans toute sa pureté et dans toute sa simplicité ; car, ce qui éloigne de l'Eglise bien des protestants et bien des incrédules, c'est l'ignorance où ils sont de ce qu'elle est et de ce qu'elle enseigne. Rien de plus logique et de plus rigoureux que cette marche : la raison humaine est impuissante ; Dieu lui a donné dans la révélation un guide infaillible ; la révélation est conservée dans l'Eglise ; l'un des moyens les plus puissants de la garder et de la préciser, se trouve dans les conciles œcuméniques ; donc, importance du prochain concile, et devoir, pour tous ceux qui aiment la vérité, de demander à Dieu l'heureux succès de ce concile. — Il serait difficile d'analyser un écrit aussi substantiel ; les indications que nous venons de donner suffiront pour en faire apprécier la valeur. Nous nous contenterons d'ajouter que, pour la question de l'infaillibilité pontificale, Mgr de Ketteler s'en tient à cette opinion que Bellarmin donne comme la plus com-

mune parmi les catholiques et comme la plus sûre, savoir : « Que  
 « toute décision solennelle donnée par le pape pour toute l'Eglise,  
 « en matière de foi, ne peut être erronée ni hérétique (p. 186). »  
 Sur un point qui se rapporte à celui-ci, nous nous contentons de  
 citer, pour faire connaître l'opinion particulière de Mgr de Ketteler :  
 « Nous n'approuvons pas, dit-il, que l'on donne pour une sentence  
 « infaillible, comme on l'a fait quelquefois, et qu'on applique d'une  
 « manière générale, chaque phrase d'un écrit pontifical, dont le  
 « sens est souvent subordonné à des circonstances de lieux et de  
 « personnes. Quant à savoir si les déclarations du pape, quand  
 « même elles ne portent pas le caractère d'une décision dogmatique  
 « généralement obligatoire, doivent être observées tant qu'elles n'ont  
 « pas été modifiées, non point parce qu'elles sont en soi infaillibles,  
 « mais parce qu'elles émanent de celui qui est chargé de conduire  
 « l'Eglise et de veiller à son unité, c'est une toute autre question ;  
 « pour nous, nous n'hésitons pas à la résoudre affirmativement  
 « (pp. 187, 188). »

*Le Concile œcuménique et la situation actuelle* est la réunion en  
 brochure des articles que M. l'abbé Christophe a publiés sur ce sujet  
 dans le journal de Lyon *la Décentralisation*, et qui ont été juste-  
 ment remarqués. Le savant auteur examine successivement ce que  
 c'est qu'un concile œcuménique et pourquoi il a été jugé nécessaire  
 d'en assembler un à notre époque. Rencontrant, en passant, la question  
 de la supériorité du pape ou des conciles, il la résout en ces termes :  
 « Cette doctrine tant prônée : le concile est supérieur au pape, peut  
 « bien être le drapeau d'un parti ou le signal d'une opposition inté-  
 « ressée, elle ne sera jamais le piédestal d'une autorité sérieuse, en-  
 « core moins d'un principe de réforme (p. 17). » Il n'est pas moins  
 net sur l'infailibilité pontificale; il y croit, et il répond ainsi à ceux  
 qui craignent de la voir définir par le prochain concile : « Si le  
 « concile futur décrète l'infailibilité personnelle du pape, il est  
 « évident qu'il décrètera une vérité de foi; ... s'il juge à propos de  
 « définir l'infailibilité papale, il sera tout aussi infaillible sur le point  
 « de l'opportunité que sur celui de la décision (p. 18). » Il montre  
 ensuite pourquoi l'on recourt à la réunion d'un concile à notre  
 époque, et il n'a pas de peine à en trouver la raison dans les maux qui  
 affligent la société contemporaine, maux qui proviennent tous de  
 l'oubli de Dieu, de l'indifférentisme et du naturalisme. Quant à ce  
 que fera le concile, sans prétendre lui tracer un programme, il pense

qu'il s'occupera d'assurer l'indépendance pontificale, qu'il rétablira la vérité sur les points le plus vivement attaqués de nos jours, et qu'il fixera un *modus vivendi* entre l'Eglise et la société civile. — Cette brochure est digne de la réputation de son auteur, et de l'approbation qu'elle a reçue de S. Em. le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon.

J. CHANTREL.

**136. CONCORDIA evangelica, seu Tabula brevis uno conspectu exhibens ea quæ vario ordine vel variis locis apud quatuor evangelistas legere est, cum indicatione capitum et versiculorum evangelistarum in quatuor columnis distinctorum; — secunda editio.** — In-42 de 16 pages (1868), chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris; — prix : 40 c.

Ceci est un tableau synoptique de la vie de Notre-Seigneur. Tous les faits y sont énoncés brièvement, dans l'ordre chronologique, sur des lignes horizontales coupant quatre colonnes parallèles, où des chiffres indiquent les chapitres et les versets des quatre textes sacrés. Quelques notes en marge complètent ce petit travail. On ne saurait prendre un meilleur guide pour étudier les saints évangiles.

**137. CONFÉRENCES sur les litanies de la très-sainte Vierge, par le P. Justin DE MIECKOW, de l'ordre des frères-prêcheurs; — traduites pour la première fois en français, par M. l'abbé Antoine RICARD, docteur en théologie, chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne.** — Tomes I, II, III et IV, — 4 volumes in-8° de xxiv-678, 732, 724 et 730 pages (1868), chez Hippolyte Walzer; — prix : 5 fr. le volume. (L'ouvrage aura 6 volumes.)

Cet ouvrage n'est pas nouveau. L'édition princeps en fut donnée en 1640, à Lyon : deux ans après, Séb. Cramoisy en publiait une toute conforme à Paris. Ces deux premières promptement épuisées, d'autres se succédèrent presque sans interruption jusqu'à celle que les encouragements de Ferdinand II et l'approbation de l'archevêque de Naples engagèrent l'abbé J. Pelella à donner en 1857. C'est le texte de cette dernière, si net et si épuré, que traduit pour la première fois M. l'abbé Ricard. Le titre primitif a été abrégé : il portait qu'on allait traiter en détail : 1° de tout ce qui concerne le culte de Marie, 2° des saines doctrines qui doivent éclairer et orner l'esprit du chrétien, 3° des moyens de réfuter les erreurs des ennemis de la sainte Vierge. Ce triple dessein donne bien le triple caractère de l'ouvrage : il est pieux, il est dogmatique, il est militant.

Il est pieux. La bouche parle de l'abondance du cœur. Le P. Justin de Mieckow fut l'une des gloires de la famille dominicaine. Tout

en remplissant les principales charges de l'ordre, il sut être un infatigable apôtre : nul ne s'opposa avec plus de zèle et de succès à l'invasion croissante du protestantisme. Les chaires des principales villes de Pologne retentirent des accents de son éloquente parole, et ce que commençait la prédication, la charité l'achevait. Faut-il s'étonner si, sur ce fond de vertus apostoliques, se détachait avec un éclat particulier sa piété envers la mère de Dieu ? Rien ne saurait donner une idée de l'amour avec lequel a été composé ce livre où il avait à exalter les privilèges de Marie. Il s'était, du reste, persuadé qu'il avait une mission providentielle à remplir : il lui semblait qu'une inspiration spéciale, une voix du ciel, un appel particulier de la sainte Vierge lui faisait une loi d'élever un monument à la gloire de notre auguste mère. Etonné d'abord, hésitant et timide, n'osant croire à l'honneur d'une si haute vocation, il s'enhardit peu à peu, se mit à l'œuvre, fouilla les monuments de la tradition, amoncela les matériaux, s'enflamma au travail, et, avec l'ardeur croissante de la foi, en dépit de la guerre et des menaces de la peste, de toutes les sollicitudes et de tous les obstacles, il mena heureusement à terme, dans l'espace de six années, son œuvre monumentale.

« Vous m'assisterez, je l'espère, ô ma Souveraine, s'écrie-t-il sur la fin de sa préface : je vais donc chanter. » C'est, en effet, un véritable poème que ce livre, le poème de l'amour filial. Quel préjugé en faveur d'une œuvre, que ce concert de l'enthousiasme et de la science ! Aussi bien, le bon dominicain doit tout à Marie, grâces spéciales presque dès le berceau, vocation à l'ordre de Saint-Dominique, honneur de monter dans les chaires de l'école comme dans celles des cathédrales. Bien plus, il lui doit d'avoir miraculeusement échappé à quatre ou cinq dangers imminents de mort. Du fond de la Lithuanie, il part à pied pour Bologne : il s'aventure à travers la Silésie, la Moravie, l'Autriche ; le voilà seul, ignorant la langue, exposé à la dent des bêtes et à la rapacité des voleurs : que faire ? il élève les yeux et la voix vers sa très-douce patronne, et il arrive sain et sauf à l'université. — Six années d'études s'écoulent ; il revient dans sa patrie : les fanatiques soldats de l'hérésie encombrant toutes les voies ; le pays est en feu, il passe ; mais arrivé à un couvent polonais, épuisé par cette longue route, il tombe dévoré de fièvre : on le dit atteint de la peste, on le voit moribond, on le croit mort ; lui fait monter ses soupirs vers sa bonne souveraine, et se lève subitement guéri. « Rien qu'à y songer, raconte-t-il, je fonds en

« larmes. » — En 1630, une épidémie envahit le monastère de Dantzick, où il remplit les fonctions de prédicateur : tout tombe autour de lui, il est lui-même en danger ; il prie, et la contagion cesse. — Un peu plus tard, il est frappé de paralysie ; au bout d'une heure d'invocation à Marie, il recouvre tout à coup l'usage de ses membres et achève d'écrire les *Conférences*. Il n'en fallait pas tant pour le gagner à Marie ; aussi son livre est-il un long cri de reconnaissance, ou plutôt, c'est un ex-voto qu'il suspend à son autel. — Nous ne savons si nous nous trompons, mais il nous a semblé qu'en analysant ainsi les pieux récits du P. de Mieckow, nous donnions bien le ton du livre : nous n'imaginons rien de plus touchant que ces accents si vrais, ce continuel mélange de gratitude et d'humilité, ces souvenirs personnels se mêlant au courant des thèses, cette vive foi en sa mission. Le lecteur s'attendrit dès les premières pages ; tant de candeur et de naïve effusion désarmerait, s'il y avait lieu, les sévérités du goût.

Ce livre a donc un cachet tout à fait à part, celui d'une piété qui s'épanche et s'épanouit à tout propos. Mais, nous l'avons dit, là n'est pas son seul mérite : cet ouvrage est essentiellement dogmatique, et l'auteur, avant tout, a voulu enseigner. A une époque où les privilèges de Marie étaient combattus avec un acharnement inouï, le savant et dévot serviteur de la mère de Dieu ne pouvait hésiter à se mettre des premiers sur les rangs pour venger l'honneur de son auguste protectrice. Le lecteur admirera l'érudition et la science qu'il y a déployées. Tout ce que l'Écriture, les pères, les conciles, la tradition et la raison enseignent sur Marie, est ici exposé, démontré, prouvé, avec une sagacité, une ardeur, une logique, qui sont la véritable et seule éloquence du genre. Nous n'avons pas jusqu'ici de Somme théologique de Marie, faisant marcher d'un pas si net et si ferme l'enseignement et la morale, établissant les principes de la foi en termes simples et clairs, les appuyant de textes nombreux et choisis, les fortifiant de faits variés, dont la valeur, historique est, jusqu'à un certain point, garantie par le nom de l'auteur toujours cité, déduisant les conséquences et s'appliquant soigneusement à montrer le côté pratique des considérations tantôt familières, tantôt sublimes, auxquelles donne lieu chacun des mots du thème qu'il commente. — La piété envers Marie n'a guère, on le sait, d'expression plus touchante et d'une antiquité plus vénérable que les litanies de Notre-Dame de Lorette. Elles forment comme le bréviaire ingénieux, le succinct et



admirable résumé des gloires de la mère de Dieu. Elles célèbrent successivement, et dans une sorte de progression d'honneur, son nom auguste, ses actes sublimes et ses grandeurs, trois sources fécondes où se trouve en germe tout le livre du P. de Mieckow, qui ne les épuise pas. Comment donner une idée de la manière dont les invocations sont développées, autrement qu'en faisant une rapide analyse des quatre volumes parus ? Nous l'essaierons.

Chaque conférence s'ouvre par un préambule où gît l'idée mère, et un sommaire qui résume fort exactement les détails. Ce n'est pas par les invocations que se comptent les conférences, mais par les mots de chaque invocation : les mots eux-mêmes donnent lieu à un nombre de conférences indéterminé, mais toujours proportionné à l'importance des sujets : elles s'élèvent au chiffre de quatre cent vingt. — Chaque mot, avons-nous dit, forme texte pour une ou plusieurs conférences. L'expression *Litanie* donne lieu de rechercher, dans un premier discours, l'auteur et l'antiquité des litanies ; dans un second, leur fruit et leur utilité. — *Beatæ Mariæ Virginis* : louer Marie est une œuvre ardue : pour atteindre ce but, lequel vaut mieux, du silence ou de l'éloge ? Une troisième conférence répond à ce doute. Dans une quatrième, le P. de Mieckow énumère les motifs qui ont inspiré des litanies spéciales pour Marie. — *Lauretane* : cinq conférences expliquent ce mot : origine et translation de la maison de Lorette ; sa gloire et sa magnificence ; sa grandeur et sa dignité ; réfutation des objections que soulève naturellement un fait si prodigieux ; pourquoi les litanies de Lorette sont-elles préférées aux autres litanies de la sainte Vierge ? — *Kyrie, eleison* : pourquoi *Kyrie* ? pourquoi le triple cri *eleison* ? pourquoi l'emploi de la langue grecque ? — *Christe, audi nos ; Christe, exaudi nos* : Christ, — écoutez, — exaucez ; — pourquoi *Exaucez-nous* et non *Priez pour nous* ? quatre conférences. — *Pater* : deux conférences admirables sur ce nom de père, et deux autres, trop subtiles peut-être, sur la paternité qui est à la fois la maternité de Dieu. — *De cælis* ; pourquoi Dieu est appelé le Père des cieux, et ce que ce mot nous apprend. — *Deus* : qu'est-ce que Dieu ? — *Miserere nobis* : misères de l'âme, misères du corps, besoin immense que l'homme éprouve de la miséricorde, longs développements donnés sur cet attribut de Dieu, qu'on envisage ici comme la Providence en action. — *Fili* ; à ce mot se rattachent quatre conférences dans lesquelles on se demande :

1° si, en Dieu, il y a réellement un Fils; 2° quel est ce Fils que nous invoquons; 3° si le Christ est vrai Fils de Dieu; 4° si une foule d'hérésies ne sont pas terrassées par ce seul mot de Fils. — Seize conférences expliquent les mots *Redemptor mundi*; douze, le mot *Deus*. — *Miserere* : on a parlé de la miséricorde du Père, il convient de parler de celle du Fils. — *Nobis* fournit l'occasion d'examiner s'il est plus avantageux de prier en commun qu'en particulier. — Etudes analogues pour le Saint-Esprit.

Onze conférences ouvrent le tome second, et terminent par un vrai traité de la Trinité l'explication de ce que nous appellerions volontiers la splendide préface des litanies. L'auteur aborde enfin le mot *Marie*, et, dans dix-sept conférences, parle surabondamment de ce saint nom et de ses sens divers. L'invocation à la *Vierge des vierges* appelle le souvenir de son auguste époux, et l'auteur consacre dix conférences à saint Joseph. On admirera la rare souplesse avec laquelle il échappe à la confusion si naturelle des détails dans les conférences où il explique les invocations *Mater divinæ gratiæ*, *Mater purissima*, *Mater castissima*, *Mater inviolata*, *Mater intemerata*. N'omettons pas de signaler les cinq cents intéressantes pages consacrées aux mots *Mater veneranda* : c'est une histoire complète du culte de Marie, de ses temples, de ses images, de ses fêtes, de ses ordres religieux, de ses confréries, de ses scapulaires, de ses formules privilégiées de prières. On ne s'étonnera pas de trouver ici cent quarante pages pour l'ordre seul des frères-prêcheurs, « qui est ma mère, » dit le P. de Mieckow par la plume de son traducteur (t. III, p. 623). — Le tome quatrième, continuant à développer l'inépuisable thème de l'invocation *Mater veneranda*, traite des offices, des antiennes, des répons, des hymnes, des proses, des versets, des formules spéciales d'hommages, des œuvres de miséricorde en l'honneur de Marie, et venge en passant les diverses sortes de processions établies par l'Eglise et persiflées par l'hérésie. Un travail complet sur ce qu'on appelle les reliques de la mère de Dieu termine cette longue et curieuse étude. Dix invocations nouvelles, expliquées et commentées avec une rare fécondité d'aperçus, et où nous signalons le développement de *Causa nostræ lætitiæ* et de *Virgo prædicanda*, qui nous donne une vraie bibliographie de la sainte Vierge, nous amènent à *Rosa mystica*, où le P. de Mieckow, bien qu'il se défende de vouloir en parler *ex professo*, consacre deux cents pages au rosaire envisagé sous le double rapport de

l'histoire et de la prière : c'est à peu près tout ce qu'il est possible de dire sur le sujet.

Un dernier caractère du livre du religieux polonais, c'est qu'il est surtout militant. Il ne se croirait ni le vrai serviteur ni le dévot de Marie, si, soldat intrépide, il ne saisissait la plume et ne s'armait du glaive de la parole à chaque blasphème proféré par les hérétiques ou les ennemis de la mère de Dieu. Or, comme il n'y a peut-être pas une seule de ces belles invocations qui n'ait donné lieu à quelque outrage de l'impiété, il faut voir avec quelle touchante et filiale ardeur le bon dominicain s'élançait en champ-clos, spécialement contre la secte des nouveaux ariens, qui infestait la Pologne vers 1637. On sait que Fauste Socin et le français Pierre Stator, réfugiés l'un et l'autre en Lithuanie, ressuscitant et aggravant les erreurs d'Arius, dépouillaient le Fils de Dieu de la nature divine, et en faisaient une sorte de Dieu métaphorique, dont l'infime divinité datait tout au plus du jour de la résurrection. C'était tout simplement saper la foi catholique par la base. Il entra dans l'économie des conférences de réfuter cette erreur : la dignité de Marie dérive de celle de son fils : venger le fils, c'était venger la mère. Pour le faire, le P. de Mieckow reproduit tout au long, et dans sa forme première, une thèse de deux cents pages soutenue par lui à l'université de Cracovie. Arrivé au terme de sa brillante campagne : « Ainsi donc, hérésie impie, « s'écrie l'ardent religieux, tu es vaincue, tu es criblée de coups, tu « es terrassée. » C'était beaucoup de confiance : ces hérésies si hardies, si perfides, ont-elles définitivement succombé sous les coups du vaillant lutteur ? Hélas ! non. Plus vivaces que les têtes de l'hydre de Lerne, elles renaissent de siècle en siècle : nos yeux attristés n'ont-ils pas naguère revu les mêmes hommes ? nos oreilles n'ont-elles pas entendu les mêmes blasphèmes ? Qui ne voit l'à-propos d'un livre où sont longuement exposés les invincibles arguments au moyen desquels des erreurs toujours renaissantes appellent des réfutations toujours nécessaires ? L'apologétique du P. de Mieckow n'est évidemment plus celle de notre temps : sa polémique affecte partout les formes de l'école ; sa terminologie est celle de la théologie scolastique : il emprunte à saint Thomas, à celui qui fut la gloire de son ordre ; sa méthode, sa philosophie, ses opinions ; et quelle garantie d'orthodoxie ! En plein xvii<sup>e</sup> siècle, il a, du moins dans les parties militantes et dogmatiques, tout à fait le langage des auteurs du moyen âge. Quoi qu'il en soit de ces différences de méthode et de fond, l'ec-

clésiastique, dans l'étude de ce livre, se souviendra qu'on ne compose pas aujourd'hui comme alors, tiendra compte des dates, et trouvera ici une véritable mine pour tous les genres d'instruction religieuse.

Tels sont les trois grands caractères du livre : mais ce ne sont guère là que des dehors : faisons plus intime connaissance avec l'auteur même et avec le traducteur.

Il semblera parfois que l'érudition du P. de Mieckow est parasite et surabondante, qu'il s'attache et s'acharne presque à des riens, qu'il dépense beaucoup trop de chaleur et de verve contre des opinions qui tombent d'elles-mêmes, ou en faveur de questions purement spéculatives, qu'il eût peut-être été convenable de ne pas soulever. A quoi bon ? se demandera-t-on souvent. Ses procédés d'exposition sont habituellement ingénieux et ses divisions pleines de sagacité ; mais quelquefois aussi ces dernières se ramifient à l'infini, s'émiettent, si l'on peut parler ainsi, au point de n'avoir plus de consistance : un sage proverbe veut qu'on n'embrasse pas trop. Cette théologie souvent subtile sera-t-elle bien goûtée de notre temps ? Quel accueil sera fait à ce bon moine, véritable auteur du moyen âge égaré au xvii<sup>e</sup> siècle ? Nous craignons un peu que les sourires, à coup sûr bienveillants et sympathiques, qu'il provoquera parfois (t. IV, p. 329, etc., etc.), ne manquent néanmoins de respect, et que le charme de ses *Discursus prædicabiles*, où l'on ne s'ennuie pas, même quand on s'y perd, ne désarme pas toujours la critique. Rendons pourtant hommage à la prodigieuse science du P. de Mieckow : à une parfaite connaissance des langues classiques, il joint celle de l'hébreu ; il sait l'histoire ancienne, la physique, l'astronomie, l'histoire naturelle. Pour la plus grande gloire de Marie, il n'hésite pas à faire des emprunts à Platon et à Sénèque, à Homère et à Virgile, à Thucydide et à Tite-Live, à Athénée et à Aulu-Gelle, à Anacréon même et à Catulle, dépouilles opimes qu'il associe, non sans habileté ni sans grâce, aux meilleurs témoignages des pères grecs et latins. Assurément, la recherche des étymologies, lorsqu'elle est faite avec mesure et méthode, est d'une grande utilité pour le vrai sens des choses et des mots ; mais nous craignons que le P. de Mieckow ne se soit trop contenté de certaines analogies fortuites, et ne soit tombé dans quelques méprises : ainsi, il fait dériver *cælum* de *celare*, *Deus* de *dare*, etc. Il aime aussi les jeux de mots : nous goûtons peu ses tours de force sur *Eva*, nom de la première femme (t. II, p. 400).

Reste à examiner une grave question. Était-il opportun de publier la traduction du travail, d'ailleurs excellent, du P. de Mieckow? M. l'abbé Ricard et son éditeur l'ont pensé; nous regrettons de ne pouvoir partager leur avis, et voici quelques-unes de nos raisons.

Tel qu'il est, l'ouvrage du savant dominicain ne saurait guère convenir qu'à un nombre restreint de lecteurs, aux théologiens, aux ecclésiastiques, aux prédicateurs, aux directeurs d'âmes tout au plus. Qui d'entre les laïques saisira, même en français, cette terminologie pour lui barbare? Il fallait, ou nous donner le texte latin dans son intégrité, avec les notes de l'éditeur napolitain et les rectifications souvent indispensables de M. l'abbé Ricard; ou faire un choix dans cet amas immense et parfois indigeste de matériaux, réduire ce vaste travail, supprimer bon nombre de conférences, notamment celles qui concernent l'immaculée-conception non alors définie, — question qui sera, du reste, complètement traitée dans l'explication du *Regina sine labe concepta*, — mettre enfin l'ouvrage à la portée de tous; il est digne de devenir populaire; qui l'abordera dans sa forme actuelle?

Le latin a son génie intraduisible: on lui permet des hardiesses qu'on ne tolère pas en français. Qui songe à faire un crime aux théologiens de certaines discussions latines? qui les leur permettrait dans notre langue? Combien de fois M. l'abbé Ricard ne s'est-il pas vu forcé de reculer devant tel mot, telle phrase, telle thèse entière dont, pour ne pas briser le sens et ne parler pourtant qu'à quelques-uns, il a dû conserver le texte primitif dans le tissu même de sa phrase? Bien plus, combien de conférences qu'il eût été sage de laisser sans traduction, par exemple l'invocation *Mère aimable*, pour n'en citer qu'une? D'ailleurs, certains retranchements ont été faits, parce que, nous dit-on, les progrès de la science les rendaient indispensables; pourquoi les exigences non moins impérieuses de la délicatesse française, pourquoi le génie de notre langue ne les auraient-ils pas multipliés? — La méthode de traduction adoptée par M. l'abbé Ricard nous semblerait acceptable, si, en faisant bon marché de l'élégance de la forme au profit de l'exactitude, elle demeurerait réellement aussi correcte que possible. Mais comment lui reconnaître ce mérite, quand nous pouvons citer une vingtaine de barbarismes ou de mots forgés pour les thèses exclusivement théologiques, mots qu'une facile périphrase eût évités? quand nous pouvons donner nombre d'exemples de tournures à peu

près inintelligibles, dont rien absolument ne commandait l'incorrection (t. I, p. 26; t. II, p. 561; t. III, [p. 623, etc.]? — Dirons-nous toute notre pensée? Nous croyons M. l'abbé Ricard parfaitement en état de traduire correctement, fidèlement, élégamment; nous en avons la preuve dans les notes, excellentes de fond et de forme, dont il a enrichi les pages du P. de Mieckow; mais nous supposons que d'autres œuvres lui ont pris son temps, et que des ouvriers de seconde main lui ont inspiré trop de confiance. Comme il n'y a pas ici seulement des fautes de typographie, mais des accidents de phrases si sérieux que le vrai sens est détruit, il faudra de toute nécessité des errata d'abord, et une sévère révision pour les éditions suivantes.

Quelque légitimes que soient nos regrets, il est possible qu'en ce siècle de réimpressions, le grand ouvrage du P. de Mieckow ne dut pas être oublié. Si, — ce qu'à Dieu ne plaise! — ceux auxquels il s'adresse surtout et presque uniquement ne sont plus en état de comprendre et de goûter la belle langue de l'Eglise, M. l'abbé Ricard leur aura rendu, comme à la piété chrétienne, un éminent service, et aura ainsi bien mérité de celle sur la tête de laquelle le futur concile sera peut-être appelé à poser une nouvelle couronne. J. J. JEANMAIRE.

**138. UN CRIME LITTÉRAIRE**, par M. Gaston LAVALLEY. — 4 volume in-12 de 324 pages (1869), chez L. Hachette et Cie; — prix : 3 fr.

Nous sommes dans une petite ville de province, — supposons Carpentras, Issoudun ou Brives-la-Gaillarde, le nom ne fait rien à la chose. Humbert le notaire vient de perdre sa femme. Il lui reste une fille, Léonie, imagination ardente, gracieuse, passionnée et romanesque. Duparc l'avocat, ami intime d'Humbert, a deux enfants, Emile et Marguerite. Pour resserrer encore les liens qui unissent les deux familles, un mariage futur entre Emile Duparc et Léonie Humbert est projeté par les parents, obéissant ainsi à la déplorable coutume qui existe encore dans la bourgeoisie de province, de disposer de l'avenir des enfants dès leur bas âge. Quelques années s'écoulent; Emile Duparc, un garçon de la plus belle venue, fait son droit à Paris. Mais le code a pour lui peu d'attraits : il laisse là Justinien et Cujas, et se lance dans la littérature. L'apprentissage est dur, la gloire difficile à conquérir. Pour sortir de l'obscurité, et peut-être aussi pour échapper à la misère, il écrit, sous le voile de l'anonyme, un livre infâme, un roman immoral, où toutes les mauvaises pas-

- 1 vol. in-8° de 288 pages, chez J. Albanel; — prix : 4 fr.
- Intérieur (1°) d'une famille chrétienne**, par Mme DE SAINTE-MARIE : 2<sup>e</sup> édition. — 1 vol. in-12 de 272 pages, chez H. Casterman, à Tournai, chez L. A. Kittler, à Leipzig, et chez P. M. Laroche, à Paris; — prix : 1 fr. 50.
- Italie (1°) et Rome en 1869**, par M. le comte E. DE WARREN, auteur de *l'Inde Anglaise*. — 1 vol. in-12 de vi-210 pages, chez C. Dillet; — prix : 2 fr.
- Jubilé du concile**, par M. l'abbé G.-M.-J. D. — *L'Eglise, — le Pape, — la Révolution, — le Concile*. — In-18 de 36 pages, chez P. N. Josserand, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Bruxelles et à Paris; — prix : 20 c.
- Leçons pratiques d'hygiène, conseils pour conserver la santé**, par le docteur N<sup>...</sup>; nouvelle édition, revue pour les pensionnats de demoiselles, par M. A. CHAILLOT; — 1 vol. in-12 de 108 pages, chez A. Chaillot, à Avignon, et chez V. Sarlit, à Paris; — prix 1 fr.
- Maison (1a), stances et sonnets**, par M. Anatole DE SÉGUR. — 1 vol. in-18 de 224 pages, chez Tolra et Haton; — prix : 2 fr.
- Manuel (grand)**, ou *Manuel pratique pour la première communion et la confirmation, ouvrage pouvant servir de manuel de piété et de livre d'offices avant et longtemps encore après la première communion*, par M. Henri CONGNET, chanoine titulaire de Soissons, etc.; — 3<sup>e</sup> édition. — 1 vol. in-18 de xii-312 pages, chez V. Sarlit, — prix : 1 fr. 25 cartonné.  
Approuvé et recommandé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques.
- Modèle (1e) des habitants de la campagne**, ou *Vie de sainte Germaine, bergère de Pibrac, proposée à leur imitation, avec des réflexions pratiques à la fin de chaque chapitre*, par UN CURÉ DU DIOCÈSE DE TOULOUSE : — 2<sup>e</sup> édition, revue et corrigée. — 1 vol. in-18 de 288 pages, chez Ed. Privat, à Toulouse, et chez J. Albanel, à Paris; — prix : 1 fr. 25.  
Ouvrage recommandé par Mgr l'archevêque de Toulouse.
- Mois du Sacré-Cœur de Jésus**, par M. MERMIER, auteur du *Mois de Saint-Joseph, des Fleurs de mai*, etc.; — 2<sup>e</sup> édition. — 1 vol. in-32 de xii-116 pages, chez P. N. Josserand, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Bruxelles et à Paris; — prix : 25 c.
- Montjoie (Antoinette de)**, par M. Marcel Tissot. — 1 vol. in-12 de 306 pages, chez C. Blériot; — prix : 2 fr. 50.
- Noces (1es) d'or de Pie IX, souvenirs, impressions et récits, historique complet** des manifestations auxquelles a donné lieu à Rome, en France et dans l'univers catholique, le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de N. S. P. le pape, recueillis et mis en ordre, par M. l'abbé Antoine RICARD, docteur en théologie, etc. — 1 vol. in-12 de 256 pages, chez Régis Ruffet et Cie, à Bruxelles et à Paris; — prix : 1 fr. 50.
- Souvenirs (précieux) de retraite et de pensionnat, ou Moyens de persévérance**, par UN PÈRE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS. A. M. D. G. — 1 vol. in-18 de 414 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand, et chez Enault et Vuaillet, à Paris; — prix : 1 fr. 20  
Approuvé par Mgr l'archevêque de Toulouse.
- Trésor (le petit) spirituel, ou Notions sur les scapulaires, chapelets et divers objets de piété, avec les indulgences et autres faveurs qui y sont attachées**, par le P. Jules JACQUES, de la congrégation du T.-S. Rédempteur; — 3<sup>e</sup> édition. — In-18 de 80 pages, chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A.-Kittler, à Leipzig, et chez P.-M Laroche, à Paris; — prix : 15 c.
- LE MÊME OUVRAGE, édition pour le clergé, avec les formules de bénédictions. — In-18 de 108 pages, chez les mêmes éditeurs; — prix : 20 c.
- Valéria, ou la Vierge de Limoges**, par M. l'abbé LASCAUX. — 1 vol. in-12 de 292 pages, chez P. Lethielleux; — prix : 1 fr. 50.
- Vérités (petites) aux jeunes personnes**, par Mlle Julie GOURAUD; — 2<sup>e</sup> édition, ornée de gravures. — 1 vol. in-8° de 204 pages, chez V. Sarlit; — prix : 2 fr.
- Vie de Marie-Marguerite de Lézeau, fondatrice de la congrégation de la Mère de Dieu. — Histoire des orphelines de la Légion-d'honneur**, par M. l'abbé DE VERDALLE, aumônier de la maison de la Légion-d'honneur, à Ecoeu. — 2 vol. in-8° ou in-12 de 432 et 452 pages, chez Bray et Retaux; — prix : 10 fr. in-8° et 6 fr. in-12.
- Vie de Voltaire**, par M. l'abbé MAYNARD, chanoine honoraire de Poitiers. — 1 vol. in 8° de 458 pages, chez Bray et Retaux, — prix : 6 fr.  
Cette vie est extraite de l'histoire complète intitulée : *Voltaire, sa vie et ses œuvres* (Voir nos tomes XXXVII, p. 418, et XXXIX, p. 427).
- Vocation (1a), lettres à un jeune homme qui veut choisir un état de vie**, par M. l'abbé TIMON-DAVID, chanoine honoraire de Marseille et d'Avignon, directeur de l'œuvre de la jeunesse ouvrière de Marseille. — 1 vol. in-18 de 216 pages, chez V. Sarlit; — prix : 80 c.
- Vouved (Lars), ou le Pirate de la Baltique, traduit de l'anglais**, par Mme Léontine ROUSSEAU. — 1 vol. in-12 de 352 pages, chez C. Dillet; — prix : 2 fr.

# TABLES.

---

## I

### **TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA Bibliographie catholique, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.**

- Académie (l') française et les académiciens. — Le 28<sup>e</sup> fauteuil (suite), 5, 89, 173.  
— Le 23<sup>e</sup> fauteuil, 253, 344, 429. — Triple élection, 420.
- Boileau (Gilles), 256.
- Bulletin sommaire des principales publications des mois de janvier 1869, 86 ;  
— février, 169 ; — mars, 250 ; — avril, 338 ; — mai, 426 ; — juin, 510.
- Camponon (François-Nicolas-Vincent), 429.
- Casterman (Henri), 84.
- Colletet (Guillaume), 253.
- Condorcet (Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de), 5.
- Delille (Jacques), 344.
- Élection (triple) à l'académie française, 420.
- Empis (Adolphe-Dominique-Florent-Joseph Simonis), 84.
- Féletz (Charles-Marie Dorimond, abbé de), 89.
- Girardin (Saint-Marc), 434.
- La Condamine (Charles-Marie de), 344.
- Lamartine (Alphonse-Marie-Louis Prat de), 244.
- Lefort (Louis), 422.
- Montigny (Jean de), 257.
- Nécrologie, 84, 244, 422.
- Nisard (Jean-Marie-Napoléon-Désiré), 173.
- Ouvrages condamnés et défendus par la S. congrégation de l'index, 80, 332.
- Perrault (Charles), 258.
- Revue des recueils périodiques du 16 décembre 1868 au 15 janvier 1869, 82 ; —  
du 16 janvier au 15 février, 166 ; — du 16 février au 15 mars, 246 ; — du  
16 mars au 15 avril, 334 ; — du 16 avril au 15 mai, 422 ; — du 16 mai au  
15 juin, 506.
- Rohan (Armand-Gaston, cardinal de), 344.
- Vauréal (Louis-Gui de Guérapin de), 343.
- Villar (Noël-Gabriel-Luce), 44.



## II

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

*Explication des signes employés dans cette table, et qui précèdent les titres des ouvrages.*

- N° 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.  
2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.  
3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et AUX JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.  
4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, AUX PÈRES et AUX MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres  
5. — les ouvrages qui conviennent aux PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.  
6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.  
\* — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.  
† — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.  
A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.  
Y. — les livres absolument MAUVAIS.  
M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.  
R. *Placée toujours après un chiffre*, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.  
Y. *Placée après un chiffre*, cette lettre indique un livre *dangereux* pour le plus grand nombre de lecteurs de la *classe spécifiée*, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

### A.

Y. A bâtons rompus, variétés morales et littéraires, par M. Emile Deschanel, 13.

\*. Abrégé de la vie de la servante de Dieu Elisabeth Canora Mori, 353.

- Y. Aline-Ali, par André Léo, 442.
- 5 R. Ame (l'), son existence, ses manifestations, par M. F. *Dionys*, 265.
- A. Amis (les) du pauvre, ou les Congrégations religieuses et leur œuvre à travers les siècles, par M. C. *d'Aulnoy*, 443.
- 4-6. Analyse spectrale des corps célestes, par M. William *Huggins*; traduit de l'anglais par M. l'abbé *Moigno*, 15.
3. 4. Ange (l') de la tour, récit du temps d'Elisabeth, reine d'Angleterre, par le P. C. *Préviti*; traduit de l'italien, par M.-J.-M. *Villefranche*, 96.
- †. Année pastorale de Bourdaloue, par M. l'abbé *Laden*, 484.
4. 5. Apôtres (les), histoire de l'établissement de l'Eglise d'après les textes contemporains expliqués par la tradition ecclésiastique, les documents de l'histoire profane, les monuments de l'archéologie et la description des lieux, par M. l'abbé J.-J. *Bourassé*, 99.
4. 5. Arc (Jeanne d'), par M. Marius *Sepet*, avec une introduction, par M. Léon *Gautier*, 267.
- A. A travers les champs de la pensée, simples esquisses religieuses et philosophiques, par M. le duc de *Sabran-Pontevès*, 482.
- Y. Au pays de l'Astrée, par M. Mario *Proth*, 355.
4. Australie. Voyage autour du monde, par M. le comte de *Beauvoir*, 269.
3. 4. Au temps passé, par Mme *Félicie d'Ayzac*, 402.
- \*. Avent (l') d'après les évangiles, méditations, par M. l'abbé Jules-Théodose *Loyson*, 403.

## B.

3. 4. Ballade (la) du lac, par M. Etienne *Marcel*, 22.
- \*. Bibliothèque biographique de la compagnie de Jésus, 329.
- 4 R. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 468.
3. 4. R. Bibliothèque des merveilles, 24, 42, 427, 436, 298.
- †. Bibliothèque des prédicateurs, par le P. V. *Houdry*, édition revue par M. l'abbé V. *Postel*, 273.
3. \*. Bibliothèque pieuse des maisons d'éducation, 55.
3. Bibliothèque rose illustrée, 374.
3. 4. Bibliothèque Saint-Germain, 475.
2. 4. R. Bien-être (le) de l'ouvrier, par M. l'abbé *Toumissoux*, 275.

## C.

- \*. Calvaire (le) et l'autel, ou quelque Heures au pied du tabernacle, pendant l'octave du Saint-Sacrement, les quarante heures et les jours de l'adoration perpétuelle, par l'auteur de l'Eucharistie méditée, 358.
- \*. Carême (le) d'après les évangiles, par M. l'abbé Jules-Théodose *Loyson*, 403.
- †. Catéchisme (petit) de persévérance, par M. l'abbé \*\*\*, 445.
- †. Causeries du dimanche, catéchisme des petits... voire des grands

enfants, avec le mot pour rire, par M. l'abbé Victorien *Bertrand*, 444.

Y. Causeries (les) du docteur, par M. le docteur *Joulin*, 360.

4. 5. Chaire (la) française au moyen âge, spécialement au XIII<sup>e</sup> siècle, d'après les manuscrits contemporains, par M. A. Lecoq de la *Marche*, 277.
- A. Chasses dans l'Amérique du Nord, par M. Bénédicte-Henry *Revoil*; édition illustrée par M. Yan' *Dargent*, 483.
- 4 R. Chevrier (le), scènes de la vie rustique, par M. Ferdinand *Fabre*, 107.
- 4-6. Choses (les) de l'autre monde, journal d'un philosophe, recueilli et publié par M. l'abbé *Bautain*, 408.
- 4-6. Christ (le) et le césarisme moderne, ou l'Eglise et la révolution religieuse et sociale, par M. l'abbé *Bénard*, 184.
3. 4. Christianisme (le) au Japon, par M. le comte de *Lambel*, 446.
3. 4. \*. Christianisme (le) intégral, ou la Vérité catholique démontrée aux jeunes gens par les matières concernant le baccalauréat ès lettres et ès sciences, ouvrage classique, par M. l'abbé *Blanc*, 284.
3. 4. Cinéas, ou Rome sous Néron, par M. J.-M. *Villefranche*, 362.
- \*. Cœur (le Sacré-) de Jésus étudié dans les livres saints, ou trente-trois Méditations pour le mois du Sacré-Cœur, par M. l'abbé *H. Saintrain*, 363.
3. 4. Cœur (un noble), suivi de Colombe, par M. Etienne *Marcel*, 488.
4. 5. Concile (le) œcuménique et la situation actuelle, par M. l'abbé *Christophe*, 450.
4. 5. Concile (le) œcuménique, son importance dans le temps présent, par Mgr de *Ketteler*; traduit par M. l'abbé P. *Bélet*, 450.
4. 5. Conciles (les) généraux et particuliers, par M. l'abbé Paul *Guérin*, 449.
4. 5. Conciles (les) généraux, par Mgr *Tizzani*, traduction de l'original italien et inédit, par le P. *Doussot*, 323.
- †. Concordia evangelica, seu Tabula brevis uno conspectu exhibens ea quæ vario ordine vel variis locis apud quatuor evangelistas legitur, 457.
- Y. Condamnation (la) du pape Honorius, par B.P. *Le Page Renouf*, 80.
- \*. †. Conférences sur les litanies de la très-sainte Vierge, par le P. Justin de *Mieckow*; traduites pour la première fois en français, par M. l'abbé Ant. *Riçard*, 457.
4. 5. Corps (le) humain, par M. A. *Le Pileur*; ouvrage illustré de 45 vignettes, par M. *Léveillé*, 24.
4. 5. Coulevres (les), par M. Louis *Veuillot*, 365.
4. Cour (la) de Versailles, par M. le baron Du *Faouet*, 115.
3. \*. Cours de religion offert à la jeunesse chrétienne, nouvelle édition du Manuel de la doctrine catholique, par M. l'abbé E. *Gonnet*, 26.
- 4-6. †. Création (la) dans ses rapports avec Dieu, conférences prêchées à Marseille pendant les carêmes de 1867 et 1868, par M. l'abbé *L. Guiol*, 118.
- 4 R. Crime (un) littéraire, par M. Gaston *Lavalley*, 465.

**D.**

4. 5. Défense du quatrième évangile, étude historique et critique de l'évangile selon saint Jean, par M. l'abbé *Deramey*, 190.
- Y. De mal en pis, veillées philosophiques semi-sérieuses d'un ex-religieux qui a griffé saint Pierre, 333.
- \*. Dieu consolateur, ou la Miséricorde divine envers les hommes, ouvrage du vénérable Louis *de Blois*, traduit du latin et augmenté de traits historiques, par M. l'abbé L.-V. *Bluteau*, 284.
3. Diloy le Chemineau, par Mme la comtesse *de Ségur*, illustré par M. H. *Castelli*, 371.
- Y. Divisions du christianisme, par Edmond-S.-F. *Foulkes*, 84.
- Y. Droit (nouveau) public européen, par le comte TERENCE MAMMIANI *de la Rovère*, 333.

**E.**

4. 5. Education (de l') de la femme, par *un ancien Aumônier du Sacré-Cœur*, 372.
- Y. Eléments d'hygiène, par le docteur Paul *Mantegazza*, 333.
- Y. Emancipateur (l') catholique, journal de la société nationale émancipatrice et de secours mutuel des prêtres italiens, 333.
- Y. Empire (l') et le clergé mexicain, par M. l'abbé *Testory*, 334.
4. 5. Epopées (les) françaises, étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale, par M. Léon *Gautier*, 375.
- 4-6. \*. Erreur (la grande) de notre temps, par Mgr *Dechamps*, 420.
- Y. Esmond (Henry), mémoires d'un officier de Marlboroug, par W. *Thackeray*; traduit par M. Léon *de Wailly*, 468.
- \*. Esprit de saint Charles Borromée, précédé d'un abrégé de sa vie, par *un Prêtre du diocèse de Nancy*, 286.
3. 4. Esprit (l') des plantes, silhouettes végétales, par M. Ed. *Grimard*, illustration de M. *Lancelot*, 288.
- A. Essai sur la tempérance, par M. l'abbé *Richard*, 27.
4. \*. M. Essai sur l'Eglise, par M. l'abbé F. *Nouguiez*, 28.
4. Euphrasie, histoire d'une pauvre femme, par Mme *Bourdon*, 422.
4. Europe (l') et les Bourbons sous Louis XIV, par M. Marius *Topin*, 289.
- \*. Explication des prières et cérémonies de la messe, par M. Henri *de Guinaumont*, 471.

**F.**

- \*. Fleur (une) chaque matin dans le parterre de la perfection chrétienne, traduit de l'italien, par M. l'abbé V. *Postel*, 380.
3. 4. Fleurs de Bretagne, légendes historiques, par Mlle Gabriel *d'Esthampes*, 493.

G.

- Y. Gervaisais (Mme), par MM. Edmond et Jules de Goncourt, 473.  
4. Grammaire historique de la langue française, par M. Auguste Brachet, 124.

H.

4. 5. Hérétiques (les) d'Italie, discours historiques, par M. César Cantù ; traduits de l'italien, par MM. Anicet Digard et Edmond Martin, 384.  
2. Histoire de quatre ouvriers anglais, par M. Emile Jonveaux, d'après Samuel Smiles, précédée d'une introduction sur l'industrie du fer, 29.  
4. \*. Histoire de saint Pierre, prince des apôtres, par M. Amédée Gabourd, 387.  
4. 5. Histoire des conciles d'après les documents originaux, par le docteur Hefélé ; traduite par M. l'abbé Goschler et M. l'abbé Delarc, 449.  
4. 5. Histoire des luttes politiques et religieuses dans les temps carlovingiens, par M. Francis Monnier, 495.  
4. Histoire des moines et des évêques de Luçon, par M. l'abbé Du Tresnay, 294.  
A. Histoire des proverbes, par M. Frédéric Hennebert, 388.  
Y. Histoire (petite) du peuple français. par M. Paul Lacombe, 126.  
5. 6. \*. Histoire et œuvres complètes de saint Cyprien, évêque de Carthage ; traduction française, par M. l'abbé Thibaut, 498.  
3. Hommes (les petits), par M. Louis Ratisbonne ; 32 vignettes par M. Ed. de Beaumont, 30.

I.

5. Idée historique et rationnelle de la diplomatie ecclésiastique, par Mgr Guillaume Audisio ; traduit de l'italien par M. le chanoine Labis, 389.  
3. 4. Iermola, histoire polonaise, traduite par M. Etienne Marcel, 475.  
Y. Imagination (l'), ses bienfaits et ses égarements, surtout dans le domaine du merveilleux, par M. J. Tissot, 202.  
\*. Imitation (l') de Jésus-Christ, traduction inédite du xvii<sup>e</sup> siècle, avec le texte latin en regard ; édition illustrée par C. Ciappori, d'après les dessins originaux de Simon Vouet, Lebrun, Mignard et Coypel, 296.  
A. Intelligence (l') des animaux, par M. Ernest Menault ; ouvrage illustré de 58 vignettes, par MM. E. Bayard, A. Mesnel, etc., 127.

J.

5. 6. Jacobins (les nouveaux), par M. Eugène Loudun, 392.

4. 5. R. Journal et mémoires de Mathieu *Marais* sur la régence et le règne de Louis XV, publiés par M. *de Lescure*, 207.
3. \*. Journée chrétienne de la jeune fille, méditations et lectures pour tous les jours de l'année, avec des récits et notices pour chaque dimanche, par Mme *Bourdon*, 398.

L.

- Y. Leçons de littérature italienne, faites à l'université de Naples, par Louis *Settembrini*, 84.
4. Lettres de Mme *de Villars* à Mme de Coulanges (1679-1684), nouvelle édition, avec introduction et notes, par M. Alfred *de Courtois*, 400.
4. 5. Lettres d'un passant, 2<sup>e</sup> série : Figures contemporaines, par M. Arthur *de Boissieu*, 476.
- 4-6. Lettres sur la religion, par le P. A. *Gratry*, 494.
3. \*. Livre (le) de la première communion et de la persévérance, par M. l'abbé *Baunard*, 428.

M.

3. \*. Manuel de la doctrine catholique, VOIR COURS DE RELIGION.
5. 6. R. Manuel d'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques, par M. François *Lenormant*, 34.
- †. Manuel du catéchiste, par M. l'abbé L.-J.-B. *Sergeot*, 209.
- Y. Mariages (les) de province, par M. Edmond *About*, 212.
4. Martyrs (les) Uniates en Pologne, récits des dernières persécutions russes, publiés d'après les documents originaux, par le P. dom Théophile *Bérenghier*, 130.
- A. Mathew (le P.), de l'ordre des capucins, l'apôtre de la tempérance en Irlande, biographie, par M. J.-S. *Maguire*, 37.
- \*. Méditations pour tous les jours de l'année, d'après les meilleurs auteurs ascétiques, par M. l'abbé *Bouix*, 133.
4. 5. Mémoire historique sur les institutions de France à Rome, puisé dans leurs archives et autres documents la plupart inédits, par Mgr Pierre *Lacroix*, 39.
4. Merveilles (les) de la peinture, par M. *Viardot*, 298.
- 4 R. Merveilles (les) du monde souterrain, par M. L. *Simonin*; ouvrage illustré de 48 vignettes par M. A. *de Neuville*, et accompagné de 9 cartes, 436.
- 4 R. Michel-Ange et Vittoria Colonna, étude suivie des poésies de Michel-Ange, première traduction complète, par M. *Lannau-Rolland*, 477.
- 4 R. Monstres (les) marins, par M. Armand *Landrin*, 42.
4. 5. Montcalm (de) au Canada, ou les dernières Années de la colonie française (1756-1760), par un ancien Missionnaire, 438.
4. Montespan (Mme de) et Louis XIV, étude historique, par M. Pierre *Clément*, 43.
5. 6. Morale (la) et la loi de l'histoire, par M. l'abbé *Gratry*, 441.

**N.**

- A. Natal (du) au Zambèse (1854-1866), récits de chasses, par M. W.-C. *Baldwin*; traduits par Mme *Henriette Loreau*, abrégés par M. J. *Belin-Delaunay*, 216.
4. Nord et Sud, par Mme *Gaskell*; traduit par Mmes *Loreau* et H. de *l'Espine*, 468.
- A. Notre ennemi le luxe, 192.

**O.**

4. Obélisque (l') de Luxor, traduction littérale des inscriptions hiéroglyphiques couvrant les quatre faces de ce monument, etc., par M. *Hippolyte Ferry*, 302.
4. Œuvres choisies de Ch. *Loyson*, publiées par M. *Emile Grimaud*, avec une lettre du R. P. *Hyacinthe*, et des notices biographiques et littéraires, par MM. *Patin* et *Sainte-Beuve*, 219.
4. 5. Œuvres de *Froissart*, publiées avec toutes les variantes des divers manuscrits, par M. le baron *Kervyn de Lettenhove*, 224.
4. 5. Opinions et croyances, par M. L. *Rzewuski*, 302.
4. 5. R. Origine (l') de la vie, par M. *Georges Pannetier*, avec une préface de M. F.-A. *Pouchet*, vignettes de M. E. *Guérin*, 227.
4. 5. Origines (les) du christianisme d'après la tradition catholique et d'après la critique rationaliste contemporaine, par M. l'abbé *Em. Castan*, 47.

**P.**

4. 5. R. Paris en 1794 et en 1795, histoire de la rue, du club, de la famine, composée d'après des documents inédits, particulièrement les rapports de police et les registres du comité de salut public, avec une introduction, par M. C.-A. *Dauban*, 304.
4. Penthèvre (le duc de), sa vie, sa mort (1725-1793), d'après les documents inédits, par M. *Honoré Bonhomme*, 405.
4. Pépin de Landen, par M. *Thil-Lorrain*, 309.
4. Perle (la) d'Antioche, tableau de l'Orient au iv<sup>e</sup> siècle, par M. l'abbé *A. Bayle*, 484.
4. Pernelle, par M. *Victor de Laprade*, 52.
- A. Poésies (nouvelles), par M. *Ducros* (de Sixt), 444.
4. 5. \*. Pothin (saint) et ses compagnons, martyrs. Origines de l'Eglise de Lyon, par le P. *André Gouilloud*, 446.
- †. Prédicateur (le) paroissial, ou *Massillon* adapté à l'usage des paroisses, pour chaque dimanche et chaque fête de l'année, par M. l'abbé *Laden*, 484.
2. 3. \*. Présence (la) de Dieu rappelée par les passages des livres saints, à l'usage des écoles, et particulièrement des écoles de campagne, par Mme la baronne *de Barante*, 55.

- \*. Prière du soir pendant l'avent à la campagne, méditations et lectures sur les principales vérités de la religion, par Mme la baronne *Du Havelt*, 309.
- \*. Prières (les dernières), par Mme la comtesse *de Flavigny*, 409.
- 4. 5. Procès (les deux) de condamnation, les enquêtes et la sentence de réhabilitation de Jeanne d'Arc mis pour la première fois intégralement en français d'après les textes latins originaux officiels, etc., par M. E. *O'Reilly*, 486.
- 4. 5. Progrès (le) dans ses rapports avec l'Eglise, par M. l'abbé Em. *Castan*, 47.

Q.

- Y. Question (la) religieuse d'hier et d'aujourd'hui, par G.-B. *Fioroli de la Lionne*, 332.

R.

- 4. 5. Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682, par M. Charles *Gérin*, 340.
- 3. 4. Récits (les) de la marquise, par M. la comtesse *de la Rochère*, 492.
- 4. Recueil de fragments historiques sur les derniers Valois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III (1547-1589), par M. Armand *Eudel Du Gord*, 493.
- Y. Règle de la foi catholique, et collection de dogmes à croire, par P. Philippe-Néri *Chrismann*, revu et édité par Ph.-J. *Spindler*, 334.
- 5. 6. Religion (la vraie), étude psychologique et morale, par M. l'abbé *Félix Carrier*, 56.
- Y. Religion (la), par M. E. *Vacherot*, 494.
- \*. Retraite spirituelle à l'usage des religieuses, et spécialement de celles qui se vouent au service du prochain, par M. l'abbé *Vauillet*, 440.
- 4. Revue grammaticale et littéraire, par MM. J.-B. *Prodhomme* et *Claudius Hébrard*, 450.
- 4. Rimes et raison, par M. Léonce *Mazuyer*, 317.
- 4. Roquefeuille (le marquis de), épisode de l'émigration, par M. Alfred *des Essarts*, 444.
- \*. Rusbrock l'Admirable. OEuvres choisies, traduites par M. Ernest *Hello*, 349.

S.

- 4. 5. Sacre (le), études historiques, philosophiques et religieuses, par M. l'abbé *Quéant*, 349.
- 4. 5. Sentiment (le) de la nature avant le christianisme ; — le Sentiment de la nature chez les modernes, par M. Victor *de Laprade*, 452.



- †. Sermons choisis de M. l'abbé L.-H. *Imbert*, 236.
- †. Sermons (petits) où l'on ne dort pas, par M. l'abbé Victorien *Bertrand*, 414.
4. 5. Somme (la) des conciles généraux et particuliers, par M. l'abbé *Guyot*; édition revue par le directeur des *Analecta juris pontificii*, à Rome, 322.
- \*. Spinola (le bienheureux Charles) et ses compagnons, morts pour la foi le 10 septembre 1622, notice historique et biographique, par le P. Eugène *Seguin*, 329.
- Y. Symbole (le) de l'Eglise ou le symbole du prince? Lettre au très-révér. archevêque Manning, par Edmond-S.-F. *Foulkes*, 333.

## T.

5. 6. Tableau des études historiques en France au XIX<sup>e</sup> siècle, par M. l'abbé *J. Tolra de Bordas*, 64.
4. 5. Tableaux chronologiques-critiques de l'histoire de l'Eglise universelle, avec éclaircissements tirés de l'archéologie et de la géographie, par le P. Ignace *Moxxon*; trad. de l'italien, par M. l'abbé *F.-J. Sattler*, 158.
- †. *Technologia scholastica*, seu Termini et distinctiones juxta scholasticos, auctore E. *Tajani*, 67.
- 4 R. Temps (les) difficiles, par M. Charles *Dickens*; traduit par M. *William Hugues*, sous la direction de M. P. *Lorain*, 468.
4. 5. R. Terre (la), description des phénomènes de la vie du globe, par M. *Elisée Reclus*, 238.
4. 5. R. Terre-sainte, avec les souvenirs du pèlerinage de S. A. I. le grand duc Constantin, par M. Constantin *Tischendorf*, 499.
- Y. Théorie de la religion et de l'Etat, et de ses rapports spéciaux avec Rome et les nations catholiques, par le comte TERENCE Mammiani *de la Rovère*, 333.
3. 4. Tigranate, ou l'Eglise sous Julien l'Apostat, par le P. J.-J. *Franco*, 239.
4. Travers (les petits) du temps présent, par M. Théophile *d'Antimore*, 67.

## V.

- Y. Vandalisme (le) révolutionnaire. Fondations littéraires, scientifiques et artistiques de la convention, par M. Eugène *Despois*, 68.
2. 4. Veillées (les) de maître Patrigeon, entretiens familiers sur l'impôt, le travail, la richesse, la propriété, l'agriculture, la famille, la probité, la tempérance, etc., par Mme *Zulma Carraud*, 327.
3. 4. Victorin, ou les Aventures d'un jeune Romain, récit revu et approuvé par le P. *Bresciani*, 503.

4. Vie de Mme de Lafayette, par Mme de Lasteyrie, sa fille, précédée d'une notice sur sa mère, Mme la duchesse d'Ayen (1737-1807), 462.
- \*. Vie de saint Félix de Valois, prince du sang royal de France, fondateur (avec saint Jean de Matha) de l'ordre de la très-sainte Trinité pour la rédemption des captifs, etc., par le R. P. Calixte de la Providence, 242.
- \*. Vie du bienheureux Charles Spinola, et notice sur les autres martyrs du Japon béatifiés le 7 juillet 1867, par le P. Joseph Broeckaert, 329.
4. \*. †. Vie du R. P. Joseph Barrelle, de la compagnie de Jésus, par le P. Léon de Chazournes, 73.
3. 4. Visite au jardin zoologique d'acclimatation, par M. Maurice Barr; illustration par MM. Freeman et Yan' Dargent, 504.
4. Voyage dans le Soudan occidental (Sénégal - Niger), par M. E. Mage; ouvrage illustré d'après les dessins de l'auteur, par MM. Bayard, A. de Neuville et Tournois, 416.
4. 5. Voyages d'un critique à travers la vie et les livres, par M. Philarète Chasles; — Italie et Espagne, 77.

## III

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

#### A.

- About* (Edmond) : les Mariages de province, 242.
- Antimore* (Théophile d') : les petits Travers du temps présent, 67.
- Audisio* (Mgr Guillaume) : Idée historique et rationnelle de la diplomatie ecclésiastique, 389.
- Aulnoy* (C. d') : les Amis du pauvre, 443.
- Ayzac* (Mme Félicie d') : Au temps passé, 102.

#### B.

- Baldwin* (W.-C.) : du Natal au Zambèse, récits de chasses, 216.
- Barante* (la baronne de) : la Présence de Dieu rappelée par les passages des livres saints, 55.
- Barr* (Maurice) : Visite au jardin zoologique d'acclimatation, 504.

- Baunard* (l'abbé) : le Livre de la première communion et de la persévérance, 428.
- Bautain* (l'abbé) : les Choses de l'autre monde, 408.
- Bayard* (E.) : l'Intelligence des animaux, par M. Ernest Menault (vingnettes), 427. — Voyage dans le Soudan occidental, par M. E. Mage (illustr.), 446.
- Bayle* (l'abbé A.) : la Perle d'Antioche, 484.
- Beauvoir* (le comte de) : Australie, 269.
- Bélet* (l'abbé P.) : le Concile œcuménique, son importance dans le temps présent, par Mgr de Ketteler (trad.), 450.
- Belin-Delaunay* : du Natal au Zambèse, récits de chasses, par M. W.-C. Baldwin (édit. abrégée), 216.
- Bénard* (l'abbé) : le Christ et le césarisme moderne, 484.
- Bérenghier* (le P. dom Théophile) : les

**Martyrs Uniates en Pologne**, 430.  
**Bertrand** (l'abbé Victorien) : Cause-  
 riers du dimanche, 444. — Petits Ser-  
 mons où l'on ne dort pas, *ibid.*  
**Blanc** (l'abbé) : le Christianisme inté-  
 gral, 284.  
**Blois** (Louis de) : Dieu consolateur,  
 284.  
**Bluteau** (l'abbé L.-V.) : Dieu conso-  
 lateur, par le vénérable Louis de  
 Blois (trad.), 284.  
**Boissieu** (Arthur de) : Lettres d'un pas-  
 sant, 2<sup>e</sup> série, 476.  
**Bonhomme** (Honoré) : le duc de Pen-  
 thière, 405.  
**Bordas** (l'abbé J. Tolra de) : Tableau  
 des études historiques en France au  
 XIX<sup>e</sup> siècle, 64.  
**Bouix** (l'abbé) : Méditations pour tous  
 les jours de l'année, 433.  
**Bourassé** (l'abbé J.-J.) : les Apôtres, 99.  
**Bourdon** (Mme) : Euphrasie, 422. —  
 Journée chrétienne de la jeune fille,  
 398.  
**Brachet** (Auguste) : Grammaire histo-  
 rique de la langue française, 424.  
**Bresciani** (le P.) : Victorin, 503.  
**Broeckaert** (le P. Joseph) : Vie du  
 bienheureux Charles Spinola, et no-  
 tice sur les autres martyrs du Japon  
 béatifiés le 7 juillet 1867, 329.

**C.**

**Calixte de la Providence** (le P.), Voir  
 LA PROVIDENCE.  
**Cantù** (César) : les Hérétiques d'Italie,  
 384.  
**Carraud** (Mme Zulma) : les Veillées de  
 maître Patrigeon, 327.  
**Carrier** (l'abbé Félix) : la vraie Reli-  
 gion, 56.  
**Castan** (l'abbé Em.) : les Origines du  
 christianisme d'après la tradition cat-  
 holique, 47; — d'après la critique  
 rationaliste contemporaine, *ibid.* —  
 Le Progrès dans ses rapports avec  
 l'Eglise, *ibid.*  
**Castelli** (H.) : Diloy le Chemineau, par  
 Mme la comtesse de Ségur (vi-  
 gnettes), 374.  
**Chasles** (Philarète) : Voyages d'un cri-  
 tique à travers la vie et les livres;  
 Italie et Espagne, 77.  
**Chazournes** (le P. Léon de) : Vie du  
 R. P. Joseph Barrelle, 73.  
**Chrismann** (P. Philippe-Néri) : Règle  
 de la foi catholique, 334.

**Christophe** (l'abbé) : le Concile œcu-  
 ménique et la situation actuelle, 450.  
**Ciappori** (C.) : l'Imitation de Jésus-  
 Christ (illustr.), 296.  
**Clément** (Pierre) : Mme de Montespan  
 et Louis XIV, 43.  
**Courtois** (Alfred de) : Lettres de  
 Mme de Villars à Mme de Coulanges  
 (nouv. édit.), 400.  
**Coypel** : l'Imitation de Jésus-Christ  
 (dessins), 296.

**D.**

**Dauban** (C.-A.) : Paris en 1794 et  
 en 1795, 304.  
**Dechamps** (Mgr) : la grande Erreur  
 de notre temps, 420.  
**Delarc** (l'abbé) : Histoire des conciles,  
 par le docteur Héfélé (trad.), 449.  
**Deramey** (l'abbé) : Défense du qua-  
 trième évangile, 490.  
**Deschanel** (Emile) : A bâtons rompus,  
 43.  
**Des Essarts** (Alfred) : le marquis de  
 Roquefeuille, 444.  
**Despois** (Eugène) : le Vandalisme ré-  
 volutionnaire, 68.  
**Digard** (Anicet) : les Hérétiques d'Ita-  
 lie, par César Cantù (trad.), 384.  
**Dickens** (Charles) : les Temps difficiles,  
 468.  
**Dionys** (F.) : l'Âme, 265.  
**Doussot** (le P.) : les Conciles géné-  
 raux, par Mgr Tizzani (trad.), 323.  
**Ducros de Sixt** : nouvelles Poésies, 444.  
**Du Faouet** (le baron) : la Cour de  
 Versailles, 445.  
**Du Gord** (Armand Eudel) : Recueil de  
 fragments historiques sur les der-  
 niers Valois, 493.  
**Du Havelt** (la baronne) : la Prière du  
 soir pendant l'avent à la campagne,  
 309.  
**Du Tressay** (l'abbé) : Histoire des  
 moines et des évêques de Luçon, 294.

**E.**

**Ethampes** (Mlle Gabrielle d') : Fleurs  
 de Bretagne, 493.

**F.**

**Fabre** (Ferdinand) : le Chevrier, 407.  
**Ferry** (Hippolyte) : l'Obélisque de  
 Louxor, 302.  
**Fioroli de la Lionne**, Voir LA LIONNE.

*Flavigny* (la comtesse de) : les dernières Prières, 409.  
*Foulkes* (Edmond-S.-F.) : Divisions du christianisme, 84 ; — le Symbole de l'Eglise ou le symbole du prince, 333.  
*Franco* (le P. J.-J.) : Tigranate, 239.  
*Freeman* : Visite au jardin zoologique d'acclimatation, par M. Maurice Barr (illust.), 504.  
*Froissart* : OEuvres, 224.

**G.**

*Gabourd* (Amédée) : Histoire de saint Pierre, 387.  
*Gaskell* (Mme) : Nord et Sud, 468.  
*Gautier* (Léon) : Joanne d'Arc, par M. Marius Sepet (introd.), 267. — Les Epopées françaises, 375.  
*Gérin* (Charles) : Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682, 340.  
*Goncourt* (Edmond et Jules de) : Mme Gervaisais, 473.  
*Gonnel* (l'abbé E.) : Cours de religion offert à la jeunesse chrétienne, 26.  
*Goschler* (l'abbé) : Histoire des conciles, par le docteur Héfélé (trad.), 449.  
*Gouilloud* (le P. André) : saint Pothin et ses compagnons, martyrs, 446.  
*Gratry* (l'abbé A.) : Lettres sur la religion, 494 ; — La Morale et la loi de l'histoire, 444.  
*Grimard* (Ed.) : l'Esprit des plantes, 288.  
*Grimaud* (Emile) : OEuvres choisies de Charles Loyson, 249.  
*Guérin* (l'abbé Paul) : les Conciles généraux et particuliers, 449.  
*Guérin* (E.) : l'Origine de la vie, par M. Georges Pennetier (vignettes), 227.  
*Guinaumont* (Henri de) : Explication des prières et cérémonies de la messe, 474.  
*Guiol* (l'abbé L.) : la Création dans ses rapports avec Dieu, 448.  
*Guyot* (l'abbé) : la Somme des conciles généraux et particuliers, 322.

**H.**

*Hébrard* (Claudius) : Revue grammaticale et littéraire, 450.  
*Héfélé* (le docteur) : Histoire des conciles, 449.  
*Hello* (Ernest) : Rusbrock l'Admirable (trad.), 349.

*Hennebert* (Frédéric) : Histoire des proverbes, 388.  
*Houdry* (le P. V.) : Bibliothèque des prédicateurs, 273.  
*Huggins* (William) : Analyse spectrale des corps célestes, 45.  
*Hugues* (William) : les Temps difficiles, par M. Charles Dickens (trad.), 468.  
*Hyacinthe* (le P.) : OEuvres choisies de Charles Loyson (lettre), 249.

**I.**

*Imbert* (l'abbé L.-H.) : Sermons choisis, 236.

**J.**

*Jonveaux* (Emile) : Histoire de quatre ouvriers anglais, d'après Samuel Smiles, 29.  
*Joulin* (le docteur) : les Causeries du docteur, 360.

**K.**

*Kervyn de Lettenhove*, Voir LETTENHOVE.  
*Ketteler* (Mgr de) : le Concile oecuménique, son importance dans le temps présent, 450.

**L.**

*Labis* (l'abbé) : Idée historique et rationnelle de la diplomatie ecclésiastique, par Mgr Audisio (trad.), 389.  
*Lacombe* (Paul) : petite Histoire du peuple français, 426.  
*Lacroix* (Mgr Pierre) : Mémoire historique sur les institutions de France à Rome, 39.  
*Laden* (l'abbé) : l'Année pastorale de Bourdaloue, 484. — Le Prédicateur paroissial, *ibid.*  
*La Lionne* (G.-B. Fioroli de) : la Question religieuse d'hier et d'aujourd'hui, 332.  
*La Marche* (A. Lecoy de) : la Chaire française au moyen âge, 277.  
*Lambel* (le comte de) : le Christianisme au Japon, 446.  
*Lancelot* : l'Esprit des plantes, par M. Ed. Grimard (illust.), 288.  
*Lандрin* (Armand) : les Monstres marins, 42.  
*Lannau-Rolland* (A.) : Michel-Ange et Vittoria Colonna, 477.

- La Prade* (Victor de) : Pernelle, 52. — Le Sentiment de la nature avant le christianisme, 452. — Le Sentiment de la nature chez les modernes, *ibid.*  
*La Providence* (le R. P. Calixte de) : Vie de saint Félix de Valois, 242.  
*La Rochère* (la comtesse de) : les Récits de la marquise, 492.  
*La Rovère* (le comte Térance Mammiani de) : nouveau Droit public européen, 333. — Théorie de la religion et de l'Etat, *ibid.*  
*Lasteyrie* (Mme de) : Vie de Mme de Lafayette, précédée d'une notice sur Mme la duchesse d'Ayen, 462.  
*Lavalley* (Gaston) : un Crime littéraire, 465.  
*Lebrun* : l'Imitation de Jésus-Christ (dessins), 296.  
*Lecoy de la Marche*, Voir LA MARCHÉ.  
*Lenormant* (François) : Manuel d'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques, 34.  
*Léo* (André) : Aline-Ali, 442.  
*Le Page Renouf*, Voir RENOUF.  
*Le Pileur* (A.) : le Corps humain, 24.  
*Lescure* (de) : Journal et mémoires de Mathieu Marais sur la régence et le règne de Louis XV, 207.  
*L'Espine* (Mme H. de) : Nord et sud, par Mme Gaskell, 468.  
*Lettenhove* (le baron Kervyn de) : Œuvres de Froissart, 224.  
*Léveillé* : le Corps humain, par M. A. Le Pileur (vignettes), 24.  
*Lorain* (P.) : les Temps difficiles, par M. Charles Dickens (trad.), 468.  
*Loreau* (Mme Henriette) : du Natal au Zambèse, récits de chasses, par M. W.-C. Baldwin (trad.), 246. — Nord et Sud, par Mme Gaskell (trad.), 468.  
*Loudun* (Eugène) : les nouveaux Jacobins, 392.  
*Louis de Blois*, Voir BLOIS.  
*Loyson* (l'abbé Jules-Théodose) : l'Avent d'après les évangiles, 403. — Le Carême d'après les évangiles, *ibid.*  
*Loyson* (Charles) : Œuvres choisies, 249.

**MM**

- Mage* (E.) : Voyage dans le Soudan occidental, 446.  
*Maguire* (J.-S.) : le P. Mathew, 37.  
*Mammiani de la Rovère* (le comte Térance), Voir LA ROVÈRE.

- Mantegazza* (le docteur Paul) : Éléments d'hygiène, 333.  
*Marais* (Mathieu) : Journal et mémoires sur la régence et le règne de Louis XV, 207.  
*Marcel* (Etienne) : la Ballade du lac, 22. — Un noble Cœur, suivi de Colombe, 488. — Iermola, 475.  
*Martin* (Edmond) : les Hérétiques d'Italie, par César Cantù (trad.), 384.  
*Maxuyer* (Léonce) : Rimes et raison, 347.  
*Menault* (Ernest) : l'Intelligence des animaux, 427.  
*Mesnel* (A.) : l'Intelligence des animaux, par M. Ernest Menault (vignettes), 427.  
*Mignard* : l'Imitation de Jésus-Christ (dessins), 206.  
*Michel-Ange* : Poésies, 477.  
*Mieckow* (le P. Justin de) : Conférences sur les litanies de la très-sainte Vierge, 457.  
*Moigno* (l'abbé) : Analyse spectrale des corps célestes, par M. William Huggins (trad.), 45.  
*Monnier* (Francis) : Histoire des luttes politiques et religieuses dans les temps carlovingiens, 495.  
*Mozzoni* (le P. Ignace) : Tableaux chronologiques-critiques de l'histoire de l'Eglise universelle, 458.

**N.**

- Neuville* (A. de) : les Merveilles du monde souterrain, par M. L. Simonin (vignettes), 436. — Voyage dans le Soudan occidental, par M. E. Mage (illustr.), 446.  
*Nouguiez* (l'abbé F.) : Essai sur l'Eglise, 28.

**O.**

- O'Reilly*, Voir REILLY.

**P.**

- Patin* : Œuvres choisies de Charles Loyson (notice), 249.  
*Pennetier* (Georges) : l'Origine de la vie, 227.  
*Postel* (l'abbé V.) : Bibliothèque des prédicateurs, par le P. V. Houdry (nouv. édit.), 273. — Une Fleur chaque matin dans le parterre de la perfection chrétienne, 380.  
*Pouchet* (F.-A.) : l'Origine de la vie, par M. Georges Pennetier (préface), 227.

*Préviti* (le P. C.) : l'Ange de la tour, 96.  
*Prodhomme* (J.-B.) : Revue grammaticale et littéraire, 150.  
*Proth* (Mario) : Au pays de l'Astrée, 355.

Q.

*Quéant* (l'abbé) : le Sacre, 349.

R.

*Ratisbonne* (Louis) : les petits Hommes, 30.  
*Reclus* (Elisée) : la Terre, description des phénomènes de la vie du globe, 238.  
*Reilly* (E. O') : les deux Procès de condamnation de Jeanne d'Arc, 487.  
*Renouf* (B.-P. Le Page) : la Condamnation du pape Honorius, 80.  
*Revoil* (Bénédict-Henry) : Chasses dans l'Amérique du Nord, 483.  
*Ricart* (l'abbé Ant.) : Conférences sur les litanies de la très-sainte Vierge, par le P. Justin de Mieckow (trad.), 457.  
*Richard* (l'abbé) : Essai sur la tempérance, 27.  
*Rzewuski* (L.) : Opinions et croyances, 302.

S.

*Sabran-Pontevés* (le duc de) : A travers les champs de la pensée, 482.  
*Sainte-Beuve* : Œuvres choisies de Charles Loyson (notice), 249.  
*Saintrain* (l'abbé H.) : le Sacré-Cœur de Jésus étudié dans les livres saints, 363.  
*Sattler* (l'abbé F.-J.) : Tableaux chronologiques-critiques de l'histoire de l'Eglise, par le P. Ignace Mozzoni (trad.), 458.  
*Seguin* (le P. Eugène) : le bienheureux Charles Spinola et ses compagnons, morts pour la foi le 40 septembre 1622, 329.  
*Séguir* (la comtesse de) : Diloy le Chemineau, 374.  
*Sépet* (Marius) : Jeanne d'Arc, 267.  
*Sergeot* (l'abbé L.-J.-B.) : Manuel du catéchiste, 209.  
*Settembrini* (Louis) : Leçons de littérature italienne faites à l'université de Naples, 84.

*Simonin* (L.) : les Merveilles du monde souterrain, 436.  
*Smiles* (Samuel) : Histoire de quatre ouvriers anglais, 29.  
*Spindler* (Ph.-Jac.) : Règle de la foi catholique, par Chrismann (revu), 334.

T.

*Tajani* (E.) : Technologia scholastica, 67.  
*Thackeray* (W.) : Henry Esmond, 468.  
*Thibaut* (l'abbé) : Histoire et œuvres complètes de saint Cyprien, 498.  
*Thil-Lorrain* : Pépin de Landen, 309.  
*Tischendorf* (Constantin) : Terre-sainte, 499.  
*Tissot* (J.) : l'Imagination, 202.  
*Tizzani* (Mgr Vincent) : les Conciles généraux, 323.  
*Tolra de Bordas*, Voir BORDAS.  
*Topin* (Marius) : l'Europe et les Bourbons sous Louis XIV, 289.  
*Tounissoux* (l'abbé) : le Bien-être de l'ouvrier, 275.  
*Tournois* : Voyage dans le Soudan occidental, par M. E. Mage (illustr.), 446.

V.

*Vacherot* (E.) : la Religion, 494.  
*Vaullet* (l'abbé) : Retraite spirituelle à l'usage des religieuses, 440.  
*Venet* (Simon) : l'Imitation de Jésus-Christ (dessins), 296.  
*Veillot* (Louis) : les Coulevres, 365.  
*Viardot* (Louis) : les Merveilles de la peinture, 298.  
*Villars* (Mme de) : Lettres à Mme de Coulanges, 460.  
*Villefranche* (J.-M.) : l'Ange de la tour, par le P. C. Préviti (trad.), 96. — Cinéas, 362.

W

*Wailly* (Léon de) : Henry Esmond, par W. Thackeray (trad.), 468.

Y

*Yan'Dargent* : Chasses dans l'Amérique du Nord, par M. B.-H. Revoil (illustr.), 483. — Visite au jardin zoologique d'acclimatation, par M. Maurice Barr (illustr.), 504.